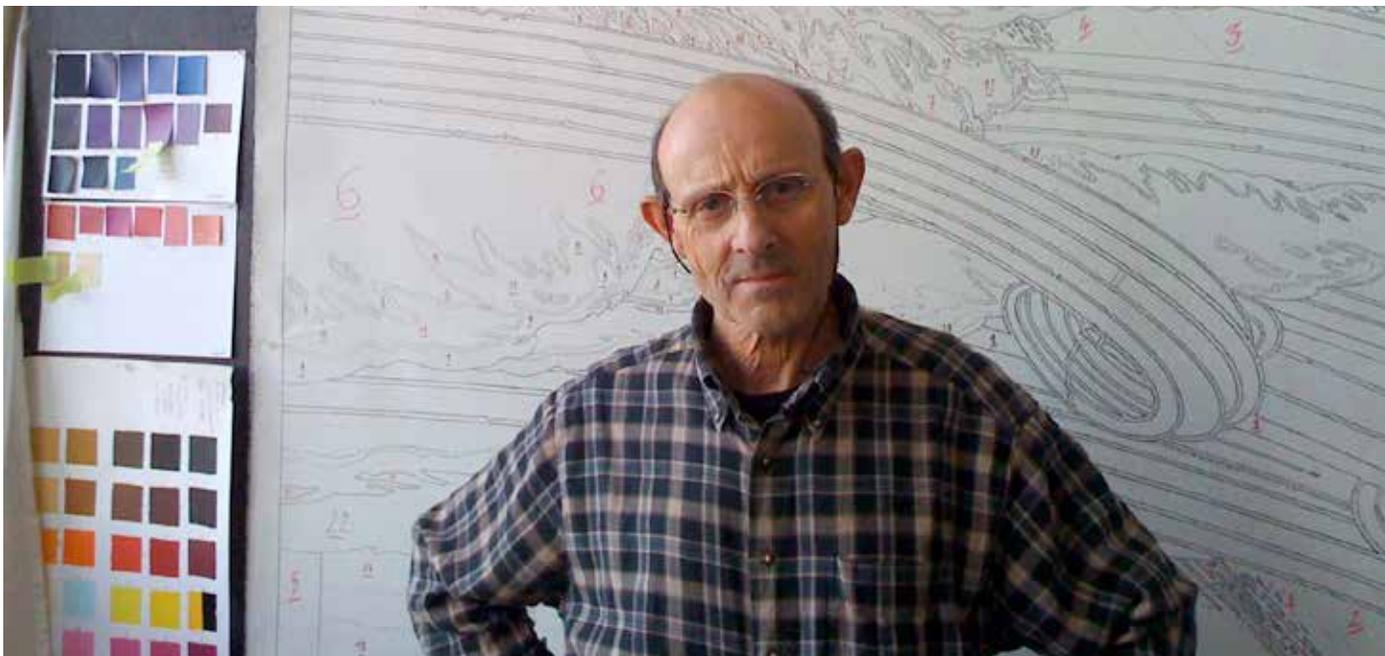




GALERIE CHEVALIER
25 RUE DE BOURGOGNE PARIS



Françoise Paessant



Daniel Riberzani

AVANT-PROPOS

Nous sommes très heureuses avec ma sœur Céline Letessier, de vous proposer un duo inédit d'artistes : *Françoise Paessant/Daniel Riberzani*.

Nous leur avons déjà consacré des expositions monographiques* mais cette fois-ci, l'angle de présentation change puisque c'est aux regards de leurs différences que nous les rassemblons sur les cimaises de la Galerie Chevalier.

Dans la continuité de l'exposition *Jean Lurçat/Mathieu Matégot* que nous avons confrontés en mai 2019, nous sommes fiers de réitérer un face à face entre deux artistes contemporains avec des démarches textiles très différentes.

Françoise Paessant est peintre de formation et licière autodidacte, elle tisse elle-même ses abstractions ; quant à **Daniel Riberzani**, il pense et peint « tapisserie » avant de confier le soin de la transcription tissée à des mains expertes à Aubusson. Deux démarches totalement opposées mais qui se retrouvent dans cette célébration de la couleur et de l'Art de la lice !

Nous avons demandé à Gérard Denizeau de rédiger le catalogue qui accompagne cette exposition. Nous avons déjà collaboré avec bonheur pour l'exposition *Lurçat/Matégot*. Gérard est d'autant plus légitime, que parmi son impressionnante bibliographie, il est aussi l'auteur de l'excellent catalogue raisonné des peintures intimes de Daniel Riberzani en 1999.

A travers une trentaine d'œuvres (tapisseries grands et petits formats, tapis) nous vous invitons à pénétrer l'univers fascinant de ces deux grands créateurs de la même génération et porte-paroles de la tapisserie à la fin du XX^e et au XXI^e s.

Je souhaite partager ici quelques souvenirs de mes premières rencontres avec ces deux artistes.

En 2010, j'ai la joie de partir en road trip à Aubusson et Limoges avec Daniel, qui me fait faire le tour de plusieurs ateliers de tissage. Je garde dans mon cœur un souvenir ému de ma rencontre avec Joelle et Bernard Battu (+),

à qui j'aimerais dédier ce catalogue. Cette première immersion dans les coulisses aubussonnaises ainsi que notre déjeuner avec Bruno Ythier et Emmanuel Gérard, les deux grands ordonnateurs de la Cité de la Tapisserie, m'ont laissé des marques indélébiles. Je leur en serais éternellement reconnaissante.

Quant à Françoise, notre première rencontre remonte à 2011, dans son incroyable maison-atelier du Perche qu'elle partage avec son mari, le sculpteur, Pierre Tual. D'abord contactés pour une tapisserie de Dom Robert (*Magnificat*, 1945, H. 4,00 x 4,35 m, pièce unique désormais dans les collections de la Fondation Dom Robert à Sorreze), nous avons, avec Dominique Chevalier, mon père, rapidement sympathisé autour d'un bon déjeuner. Notre curiosité étant piquée par ce lieu et ses habitants, nous avons eu le plaisir de faire le Grand Tour du propriétaire... Et là, dans une immense grange, suspendues aux poutres, les unes derrière les autres, comme sur un gigantesque portant, des dizaines de tapisseries multicolores aussi captivantes de face que de dos... ce fut le début d'une belle collaboration entre Françoise et la Galerie Chevalier.

Amélie-Margot Chevalier
Paris, Juillet 2020

*Exposition : **Daniel Riberzani** : Vie Révée/ Vie Tissée, Galerie Chevalier, quai Voltaire, décembre 2010

Exposition : Osées...les tapisseries en technicouleurs de **Françoise Paessant**, Galerie Chevalier, quai Voltaire, juin 2013

Exposition : Paessant-Tual, le fil, le fer et le feu : tapisseries de **Françoise Paessant**, sculptures de Pierre Tual et céramiques de Marie Tual. Galerie Chevalier, quai Voltaire, mai 2017



Vue de l'atelier de Françoise Paessant dans le Perche



Amélie-Margot Chevalier et Daniel Riberzani

FRANÇOISE PARESSANT

Elle est née à Nantes en 1944. Elle travaille entre Paris et le Perche.

Françoise Paressant multiplie les expositions, qu'elles soient personnelles ou collectives. Elle expose notamment son travail au sein du Musée des Arts décoratifs de Nantes, de la Maison de la Culture de Saint-Étienne, et dans plusieurs galeries. Son travail figure parmi des expositions collectives dédiées à la tapisserie, parmi elles, l'exposition « Des tapisseries nouvelles » au Musée des Arts Décoratifs de Paris, ou encore la Biennale de la Tapisserie à Biot.

Parallèlement à cette boulimie créatrice qui la conduit à exposer son travail dans toute la France, Françoise Paressant répond à diverses commandes, à la fois privées et publiques. C'est ainsi qu'une de ses œuvres orne les murs de l'Hôtel Majestic à Paris ou un penthouse new-yorkais !

Enfin, plusieurs de ses œuvres intègrent des collections publiques de manière permanente. Françoise Paressant est ainsi référencée au Musée des Arts Décoratifs de Nantes, au Mobilier National, à l'Hôtel de Ville de Lille, au Musée des Beaux-Arts de Nantes, aux Fondations Régional d'Art Contemporain de Bretagne et de l'Orne.

DANIEL RIBERZANI

Il est né à Paris en 1942. Il intègre l'Ecole des Arts Appliqués en 1959 et expose sa peinture dès 1960. Ce n'est qu'au début des années 80, lorsqu'il séjourne dans la Creuse, que la véritable confrontation avec la tapisserie s'opère. En 1982, il obtient une bourse d'Etat pour travailler à la réalisation d'une tapisserie à Aubusson. Trois ans plus tard, il réalise un carton de 160 m², *La Danse et la Musique*, pour l'Espace Carpeaux à Courbevoie. C'est la deuxième plus grande tapisserie du monde !

Dès 1995, Daniel Riberzani enseigne à l'Atelier des Beaux-Arts de Paris.

Très vite, son travail traverse les frontières françaises et se trouve exposé dans plusieurs galeries, à New York, au Japon, en Suisse ou encore en Espagne. Daniel Riberzani expose également son travail en France, et collabore régulièrement avec différents ateliers aubussonnais et aussi avec la Manufacture Nationale des Gobelins.

Son travail intègre plusieurs collections publiques telles que le Mobilier National, le Fond National d'Art Contemporain (FNAC) et le Fond Régional d'Art Contemporain de Basse Normandie et le Musée Départemental d'Aubusson.



Françoise Paressant

Daniel Riberzani



Françoise Paressant / Daniel Riberzani

Paressant-Riberzani... miroirs colorés et reflets lumineux

Françoise Paressant et **Daniel Riberzani** sont deux artistes aux parcours bien différents, la première réalisant elle-même ses œuvres textiles, le second confiant aux ateliers d'Aubusson le soin de transcrire dans la laine ses visions picturales. Au-delà, pourtant, de ces divergences, bien des facteurs communs, amour de la couleur et du matériau au premier chef, justifient cette mise en présence, en miroir, de leurs contributions singulières.

Si l'œuvre de **Françoise Paressant** sollicite avant tout le regard du spectateur, enchanté par la franchise et par l'exaltation joyeuse de ce tintamarre de couleurs, les tapisseries de **Daniel Riberzani** offrent à notre monde tourmenté un reflet, tout en rutilances lumineuses et éclats colorés, de ses plus profonds désordres. Chez Françoise Paressant, la jubilation manifeste d'un geste créateur fondé sur l'instinct, guidé par le mirage et affermi par l'expérience, accorde au matériau une priorité décisive. En regard, usant d'une palette délibérément baroque, Daniel Riberzani excelle à dresser, contre les tumultes du monde contemporain, une foule d'étendards vigoureusement joyeux et frondeurs, s'inscrivant ainsi dans la pure tradition de résistance qui doit rester la toute première marque de la tapisserie contemporaine.

Françoise Paressant, vocation ancienne, influences précoces

L'histoire culturelle est riche d'exemples de créateurs, des plus modestes aux plus grands (Vinci, Beethoven, Proust), confiant continuellement le secret de leurs inspirations fugitives à de simples carnets d'esquisses dont il est parfois malaisé de préciser en quoi ils nourrissent les œuvres. Fondant sa démarche sur l'instinct bien plus que sur la spéculation, attentive à consigner – dans ce qu'elle appelle son journal (« Mes tiroirs sont remplis d'expérimentations de toutes sortes comme un journal de bord » – tout ce qui passe dans son esprit au gré des jours et des saisons, **Françoise Paressant** procède de façon analogue. Pas de schéma établi dans sa démarche, aucun principe directif. C'est toujours dans le vivier de son journal qu'elle puise ses modèles fondateurs, l'œuvre procédant ensuite par amplification et dilatation : « Chaque tapisserie est l'aboutissement d'une série de collages, crayonnages, découpages, etc et pendant que je tisse, mes mains exécutent laissant place à de nouveaux projets ». Le plus important reste que le matériau, fruit d'une méditation continue, commande l'action de l'artiste face aux deux métiers à tisser qu'elle a elle-même démontés et conditionnés pour transcrire le plus fidèlement possible les visions colorées de ses rêveries.

Si loin que remontent ses souvenirs, **Françoise Paressant** se rappelle sa passion précoce pour le bricolage, pour la fabrication d'objets colorés dispensant un pur plaisir sensuel (« J'aime fabriquer, je tisse moi-même mes tapisseries-peintures, je fais comme je peux, je teste, je recommence, je ne veux aucune assistance »). Ayant acquis un métier à tisser au temps de l'adolescence, ce qui dénote une singulière précocité, elle est très vite attirée par le pendant mural, monumental, de la création visuelle. Mais aussi par l'aspect « nomade » des œuvres. Sans doute s'inscrit-elle ainsi dans la lignée du grand architecte Le Corbusier, auquel sont dues quelques trente tapisseries formant la part la moins connue de son œuvre. Un Le Corbusier qui s'était dressé d'emblée contre une conception décorative de la tapisserie, mais aussi contre l'assimilation de l'œuvre textile au tableau de chevalet. Pour Françoise Paressant également, la tapisserie doit s'imposer comme « un élément utile de la composition de l'architecture moderne et non un décor », comme la « peinture-mur » des temps modernes ! Car, à la grande différence de la fresque, la tapisserie suivra sans difficulté l'homme des dernières décennies, nomade qui change ses lieux d'habitation au hasard des aléas de la vie. « Nous ne pouvons pas faire peindre un mural sur les murs de notre appartement, avait déjà noté Le Corbusier. Par contre, ce mur de laine qu'est la tapisserie peut se décrocher du mur, se rouler, se prendre sous le bras à volonté, aller s'accrocher ailleurs. » *Zodiac 7*, Milan, 1960



Françoise Paessant : *Les Pépites*
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, polyane et papier,
pièce unique, 2016, H. 150 x L. 163 cm.

Grande leçon qui, méditée par **Françoise Paressant**, renvoie aussi à l'exemple démonstratif de Jean Lurçat, apôtre d'une tapisserie contemporaine dont il n'aura jamais cessé de répéter qu'elle « est et doit rester un art monumental, mural ». Cela dit, le jeu des influences est bien malcommode à établir ici, puisqu'on ne retrouve quasiment rien, dans l'œuvre de Françoise Paressant, des principes esthétiques ayant gouverné la création de ses illustres aînés. Mais demeure cette évidence que, des pionniers aux créateurs actuels, de Lurçat à Paressant, tous les praticiens de la tapisserie moderne auront, peu ou prou, puisé au vivier de la toute nouvelle monumentalité inaugurée par le XX^e siècle. Tous auront été amenés à complètement repenser l'idée, par ailleurs très ancienne, d'environnement. Puisque la tapisserie ne vit que dans le regard des hommes, n'était-il pas nécessaire que cette vision fût d'une compagnie aussi fréquente que familière, d'un voisinage aussi réconfortant qu'apaisant ? En ce sens, habiller de rêve les murs du quotidien, faire coïncider émotion et fonctionnalité, enchanter l'intimité de l'habitat par la couleur... tout cela ne pouvait que puissamment nourrir la volonté et l'inspiration de Françoise Paressant. Si la tapisserie avait été un chant pour Lurçat, un dictame contre les mésaventures du quotidien pour Le Corbusier, il est probable que, dans son irréductible originalité, l'œuvre de notre artiste se situe ailleurs, tout en s'agrégeant sans hiatus à la même constellation.

De la couleur avant tout

Très attirée par la couleur (« Mon alphabet, c'est la couleur ; ma grammaire, les différents processus »), **Françoise Paressant** se reconnaît très naturellement pour maître le poétique Joan Miró : « Je me souviens, très jeune, avoir été particulièrement impressionnée par un grand triptyque de Miró, rappelle-t-elle volontiers. C'est Miró qui m'a donné envie de devenir peintre. » Pour ajouter aussitôt : « Mais l'immense tapisserie de *L'Apocalypse* à Angers, ainsi que *La Dame à la Licorne* du Musée de Cluny, à Paris, m'ont donné l'impulsion de devenir un peintre qui tisse ses peintures. J'ai alors décidé de fusionner peinture, tissage et de créer mes propres peintures murales tissées. J'aime l'idée de construire conjointement l'image et son support, que la peinture se révèle dans la matière. » Autre source d'inspiration, plus discrète, l'œuvre de l'artiste américaine Shirley Jaffe (1923-2016) qui avait ouvert sa carrière avec des œuvres proches de l'expressionnisme lyrique avant de transformer sa manière au milieu des années 60, a sans doute favorisé la vitalité de la palette chez Françoise Paressant, cependant que la grande ombre de Matisse – notamment celui des papiers découpés de la fin – semble parfois s'étendre sur bon nombre de ses créations textiles.

À cette précellence de la couleur, qui a toujours commandé sa démarche d'artiste, **Françoise Paressant** doit probablement son amour définitif pour les tissus africains, cousus par petits bouts colorés et dont la séduction est en raison directe de leur autonomie chromatique. Ce n'est pas un hasard si, dans le même temps, elle cite les extraordinaires réalisations textiles de certaines civilisations précolombiennes parmi les plus mystérieuses (Nazca, Paracas), réalisations qui, outre leur ténébreuse beauté, déroutent les historiens quant aux conditions de leur facture. Mais c'est au monde entier, de l'Afrique à l'Asie, des Amériques à l'Océanie, de l'Europe centrale aux rives méditerranéennes, qu'il faut étendre cette fascination de l'artiste pour les costumes et autres manifestations du génie textile au hasard des lieux et des siècles. Pourtant, de façon assez paradoxale, Françoise Paressant ne se sent guère l'âme d'une voyageuse, n'éprouvant jamais le besoin de « prendre des vacances », c'est-à-dire de suspendre son geste créateur, ne trouvant de plus beau principe d'évasion que celui, face au métier, du rêve conjugué à la pratique.



Françoise Paressant : *Les Pépites* (détail)
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine, polyane et papier,
pièce unique, 2016, H. 150 x L. 163 cm.

Daniel Riberzani, un artiste en constante évolution

Aux yeux du spectateur le moins averti, l'œuvre de **Daniel Riberzani** se signale par la permanence obstinée de ses mutations. Actif depuis de nombreuses décennies sur la scène artistique parisienne, le peintre n'a jamais cessé d'ouvrir un cercle des métamorphoses dont la logique est tout entière sous-tendue par un style dont la singularité n'a d'égale que la fécondité. Au hasard des différentes phases de sa production, la constance dans la recherche de nouvelles propositions visuelles et la ferme cohérence des choix esthétiques et thématiques constituent le double fil rouge d'une carrière qui, avec le recul, apparaît d'une étonnante unité. Peu importe qu'ici la veine expressionniste entre en violent contraste avec le vivier baroque auquel il aura puisé tant d'images mentales, ou qu'ailleurs l'effusion lyrique avec la nature offre un plaisant contrepoint avec la rigueur abstraite de messages dispensés par la frise des mots... l'essentiel reste que, partout, se retrouve la touche si particulière d'un artiste qui a toujours refusé de parler de rupture dans ses engagements, estimant bien au contraire, et à juste titre, que la fidélité à ses idéaux de jeunesse et le refus de toute compromission confèrent à son œuvre le double cachet de la rectitude morale et de l'indépendance esthétique.

Il n'est pas une seule œuvre de **Daniel Riberzani** qui ne se présente sous le sceau de la nécessité, voire de la revendication. Toutes différentes, mais chacune nourrie de la même sève impulsive et spontanée, les tapisseries de l'artiste ne témoignent pas seulement d'une virtuosité tôt reconnue par ses pairs, mais aussi du refus de tout compromis avec ce qu'il est convenu d'appeler les tendances du jour ou, plus prosaïquement, les complaisances de la mode. Lier le faire au savoir-faire, montrer qu'il n'est pas de conception sans maîtrise du langage sensible, tel est l'objectif de Riberzani, fallût-il pour cela s'attirer les foudres d'une certaine critique officielle, aussi impuissante à pénétrer tout ce qui échappe à l'art de cour que prompte à fixer les limites au-delà desquelles elle se sait perdue. C'est dans la même perspective de décentrage du geste artistique que notre peintre songe aussi à juxtaposer tapisseries et tableaux qui, variant sur les mêmes thèmes, procèdent par émancipation respective.

Le papier, matière et couleur

Relativement à l'intervention du papier dans le processus créatif de **Françoise Paessant**, c'est probablement à Gérard Durozoi que nous devons la plus pénétrante analyse. Bien loin de se limiter au statut de simple support, note Durozoi, le papier devient « simultanément, et matière et couleur. Il ne s'agit plus, banalement, de peindre sur du papier, mais bien, très directement, de peindre avec le papier ». Propos qui renvoie aux mots de l'artiste, soucieuse de mettre en exergue le rôle fondamental du matériau dans la genèse de ses œuvres : « Depuis quelque temps j'ai réussi à faire concorder, le travail besogneux et lent du tissage et le plaisir de liberté et de rapidité (non sans risque) de la peinture par trempage dans la couleur des éléments préparés. J'aime utiliser différents matériaux, simples et disponibles au coin de la rue, laine, papier, coton, plastique ... , tout élément souple qui se tisse et absorbe la couleur. »



Daniel Riberzani : *Tapiserie 25* (détail)

Tapiserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) - Edition 1/6, H. 207 x L. 207 cm.

Il faut donc imaginer l'artiste étendant au sol de vastes feuilles de plastique, puis répartissant les zones de couleurs en gestes libres qui ne sont pas sans évoquer les danses rituelles d'un Pollock procédant à la projection de la couleur, dans un état proche de la transe. Le corps est puissamment sollicité, indissolublement lié à la naissance de l'œuvre nouvelle. Un tel processus induit évidemment un traitement préalable du papier, passé de l'état solide à celui de pâte fluide. Tout sera bon en l'affaire : humidification, brassage, pétrissage... voire passage au mixer ! Une fois obtenues ces pâtes colorées qu'elle stocke dans de petits récipients, l'artiste se trouve devant une palette aussi variée qu'imprévisible, la diversité des matériaux, la variété des nuances initiales (du carton brut au simple papier journal en passant par les feuilles préalablement colorées) et l'inégalité programmée des processus de transformation ouvrant à l'infini l'éventail des teintes. Ce sont de nouveaux champs de liberté qui s'ouvrent ainsi, la vision ne parvenant pas à fixer la frontière séparant traditionnellement la forme de la couleur. Ici, les effets de coulure, de mixtion, de capillarité, provoquent le surgissement de surfaces diaphanes, mouvantes, comme si l'artiste avait pour ultime obsession de restituer l'immensité de paysages frappés au coin de l'éternité. Des paysages colorés, non exempts d'une certaine mélancolie, nimbés d'une aura inaugurale, au sein desquels le spectateur perçoit l'écho d'un appel lointain. Si la palette est pour l'essentiel fondée sur une gamme de couleurs vives, lyriques et expressives, c'est que ces teintes animent sans trêve ni langueur les songeries fantastiques assaillant l'imagination de l'artiste. Songeries délicates, mais aussi nourries de puissance, de vigueur, d'énergie, sans préjudice d'une nuance lyrique fortement teintée d'émotion élégiaque. Nul abandon ici, mais bien au contraire la force revendiquée de lignes flexibles et de masses bigarrées, attestant un appétit de création peu commun et une passion de peindre aussi ardente qu'intense.

Le temps, l'espace, l'impossible fusion

Face à *Continuum*, par exemple, le spectateur ne peut que ressentir cet effet de gourmandise si librement revendiqué. Pour cette composition, dont les processus de dégradés sont obtenus à partir du trempage, l'artiste a procédé à l'assemblage de fragments d'environ 15 x 30 cm, afin d'obtenir une sorte d'équivalence d'un procédé éminemment moderne, le *continuum*, qui déborde largement les frontières de l'art. Mélomane bien qu'auditrice peu assidue, se plaisant peut-être plus encore à voir les musiciens en action qu'à les entendre, **Françoise Paressant** ne cultive ici aucun effet d'analogie, d'interaction ou d'équivalence avec l'art des sons, mais se réclame directement du principe du continuum, tel qu'il a été défini, dès le premier quart du XXe siècle, notamment auprès des scientifiques, en tant qu'ensemble d'éléments disposés de telle façon qu'il soit possible de passer de l'un à l'autre sur un mode continu. Auprès du grand public, c'est au sein de l'expression « continuum espace-temps » que le mot a fait fortune, renvoyant à la définition d'un espace à quatre dimensions, dont la quatrième serait le Temps. Et en matière artistique, c'est au compositeur Edgar Varèse que l'on doit (notamment dans son *Poème électronique* de 1958, enregistré sur bande et diffusé par 400 haut-parleurs placés de telle sorte que les sons suivaient les "routes" proposées par l'architecture du pavillon Philips de l'Exposition universelle) la démonstration d'une dimension spatiale de la musique, dans un flux spatio-temporel dont la nouveauté fascinera nombre de créateurs contemporains (Scelsi, Xenakis, Ligeti, Bayle) avant de connaître une audience mondiale grâce aux brillantes contributions de la musique de film.



Françoise Paressant : *Continuum*

Tapiserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine blanche puis infusée dans l'acrylique, pièces uniques, 2019, H. 170 x L. 75 cm x 2.

Cherchant la fusion du temps et de l'espace, une œuvre comme *Continuum* met le spectateur en position de percevoir le rapport des couleurs en termes de simultanéité harmonique ou de juxtaposition mélodique, de rythme musical et de dynamique lumineuse, de consonance sonore et de dissonance colorée... La vénérable esthétique héritée des XVIII^e et XIX^e siècles ne peut plus compter sur le confort de la dichotomie espace-temps ayant si longtemps régné sans partage sur la compartimentation traditionnelle des arts. Avec ses œuvres, **Françoise Paressant** suggère ainsi la perception de plusieurs plans visuels, par effets de frise, transparence, prolifération, sans pour autant croire aux virtualités de la durée picturale. L'œuvre existe en soi tout en restituant l'illusion d'un univers inconnaissable, dont nous aurions perdu la mémoire, et cependant immuable et éternel, un univers que nous n'aurions pas inventé, qui ne dépendrait en aucune façon de nos humeurs ou de nos imaginations, un univers qui posséderait aux yeux du spectateur la même réalité indicible que l'objet de leur foi à l'esprit des croyants. Œuvrant à la dissociation puis à la dislocation des formes, procédant à l'assemblage de fragments colorés et lumineux, l'artiste dispose en damier les nuances qui construisent la surface, toute référence à la réalité étant abolie et la construction de l'œuvre revenant au seul agencement chromatique. Confiante en ses découvertes, **Françoise Paressant** se détache de la nature et provoque, par le maniement de plages colorées, une douce ivresse du regard chez le spectateur.

Évènements plus encore que Paysages

Sur la genèse des « Paysages-événements », **Daniel Riberzani** s'est souvent et longuement expliqué, rappelant que cette série est en premier lieu le fruit d'une vision, une sorte de flash à répétition l'ayant frappé à plusieurs reprises, au gré de ses déambulations paresseuses dans ce département de la Creuse qui a su garder l'essentiel de sa pureté sauvage. L'artiste se plaît même à évoquer, à la source de cette intuition foudroyante, une longue flânerie automobile sur la route départementale qui côtoie la rivière Creuse en direction d'Aubusson : « En remontant la départementale, ce fut comme une révélation et une retrouvaille : révélation d'une nature rêvée et d'une nature inchangée correspondant à des souvenirs de l'enfance ». Durant les semaines ayant suivi ce moment privilégié, le peintre a multiplié les allers et retours sur les routes locales, accumulant esquisses rapides, croquis d'après nature, photographies, souvenirs visuels... C'est au prix de cette quête patiente qu'ont surgi les images appelées à bientôt connaître leur transcription textile dans les ateliers de la cité creusoise, « ce travail émotionnel et documentaire, ainsi qu'une réflexion sur la notion de campagne, provoquant la genèse inattendue de paysages, miroirs qui reflètent moins la paisible apparence de la nature que la force de tumultes aussi profonds que les mystérieux Paysages-événements, peints et tissés à Aubusson et Felletin ».

C'est ainsi, à l'occasion d'une halte sur cette petite route longeant la rivière qu'a surgi la vision onirique et bucolique d'*Infrarouge*, paysage paisible réduit à quelques éléments, « le creux d'un pré vallonné, barré de haies, planté de quelques peupliers ». En quelque sorte, une vision moderne de ces verdure renaissantes qui, plusieurs siècles durant, avaient sollicité le talent de tant de peintres-cartonniers des grandes manufactures françaises et flamandes au profit d'une riche clientèle soucieuse d'introduire la nature au sein même de ses riches appartements. **Daniel Riberzani** a même, un temps, songé à conférer à ses Paysages-événements le label de « Verdures d'aujourd'hui », signe qu'il entend inscrire sa production dans la grande tradition de la tapisserie européenne. Alternant le rouge et le vert, zone ardente traversée par la fulgurance bleue de grands arbres dont les frondaisons sont traitées en ombres chinoises, le paysage se fait miroir d'une paix bucolique offrant une trêve bienfaisante aux tourments de l'artiste.



Daniel Riberzani : *Infrarouge*
Tapisserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 2010 (carton, 1993) H. 182 x L. 182 cm

Sans que l'on puisse vraiment parler d'aplats chromatiques, on découvre ici toute la vigueur d'un traitement des couleurs en surfaces autonomes, processus esthétique proche de celui du maître verrier médiéval compartimentant les nuances du vitrail au sein de son treillis de plomb. Archipel de taches colorées, le paysage fait fi des ombres traditionnelles, n'hésitant pas à faire vibrer la palette là même où la lumière ne parvient pas. La planéité de l'œuvre s'affirme contre la profondeur illusoire de la perspective, favorisant l'accès au « centre mystérieux de la pensée ». Bien que le bleu n'occupe pas une place majoritaire dans cette composition, il ne manque pas de frapper le regard par son éclatante intensité. **Daniel Riberzani** en use pour les ombres, mais le destine aussi aux seuls motifs verticaux de l'œuvre, les arbres situés au fond de la prairie. En refusant de donner à ces frondaisons une autre réalité que celle d'une couleur oscillant de l'azur à l'outremer, l'artiste affirme la prééminence de l'objet-tableau sur le sujet-arbre, et conséquemment de la peinture sur la nature. Aussi la tapisserie *Infrarouge* se signale-t-elle par l'interrogation primordiale de la lumière en tant qu'élément structurant de la vision. C'est ici l'occasion de citer Lydia Harambourg, notant à juste titre que, dans les Paysages-événements, qui entretiennent des liens avec les quatre éléments, « la structure interne et le jeu des couleurs modifient cet art [que Riberzani] pense en peintre cartonnier ». La Gazette Drouot, n°23, 10 juin 2016

« La tapisserie est restée pendant longtemps assujettie à la peinture. J'ai adapté, au contraire, ma peinture à l'esprit de la tapisserie. L'une et l'autre se sont ainsi mutuellement enrichies. J'ai travaillé par thèmes, me passionnant pour les paysages-événements. Je me suis rapidement rendu compte que, dans la tapisserie, le paysage a toujours constitué un élément fondamental. » De cette affirmation déjà ancienne de Riberzani, aucune œuvre n'offre de plus convaincante démonstration que *Le Feu*, composition dont il est difficile de savoir ce qu'il faut le plus admirer de la violence dynamique, droit héritée de la grande leçon baroque, de la palette tumultueuse ou de la solidité compositionnelle, d'autant plus spectaculaire qu'elle rend compte d'un furieux tohu-bohu ! Ici, les volcans se réveillent avec une terrifiante soudaineté, crachant des océans de lave cependant que d'épaisses fumées violettes et brûlantes envahissent et empourprent un ciel embrasé, déchiré par des blocs en fusion. Avivant les flammes aux torsions folles, les éclairs provoquent dans le même temps d'incandescentes explosions, dans une déflagration de couleurs et de formes qui, simultanément et paradoxalement, se nourrissent tout en se dévorant, cependant que, dans le coin supérieur droit, la masse terrifiante du soleil laisse jaillir de mortelles proliférations. La terre est en feu, l'univers sombre dans un embrasement universel... « Malgré tout, rappelle l'artiste, Vulcain, Dieu du feu, veille dans ses forges mythologiques » !



Daniel Riberzani : *Le Feu*

Tapisserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier de la Lune, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) H. 250 x L. 250 cm.



Daniel Riberzani : *Infrarouge* (détail)
Tapisserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 2010 (carton, 1993) H. 182 x L. 182 cm



Daniel Riberzani : *Le Feu* (détail)

Tapiserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier de la Lune, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) H. 250 x L. 250 cm.

Françoise Paressant, la découverte avant l'apprentissage

Pour *Port Lin-Plage*, **Françoise Paressant** a procédé par assemblage de petites bandes (5 x 30 cm), trempées dans différents bacs d'acrylique aux couleurs diverses. C'est au gré d'une promenade au Croisic que l'œuvre a été ainsi nommée, *Port Lin-Plage* n'étant autre que ce site breton aux lumières magiques, où, suivant l'exemple de Balzac dès 1830, d'innombrables artistes, écrivains et scientifiques sont venus chercher un moment de paix et le renouvellement de leur inspiration. La couleur se diffuse par capillarité, ce qui permet à l'artiste de se passer du métier à tisser et de joindre ainsi le plaisir distinctif du tissage à celui, tout aussi particulier, de la peinture. Car « s'amuser, c'est capital » confie-t-elle, bien consciente que la venue d'une idée a toujours pour inévitable corollaire l'évacuation de cette idée par ses conséquences ! Encore une fois, le plus important est d'avoir de quoi œuvrer dans les mains. Et tant mieux si la matière n'est ni noble, ni précieuse, son usage n'en sera que plus libre ! Au spectateur qui s'interrogerait, par exemple, sur le principe d'achèvement de l'œuvre, Françoise Paressant répond que le sentiment d'achèvement doit être spontané, instinctif, privé de toute certitude. C'est le temps qui finit l'œuvre, quitte à placer cette dernière, comme le proposait plaisamment Marcel Duchamp, sous le label « d'inachèvement définitif » !

Hommage au cinéaste Éric Rohmer (*Six contes moraux, Comédies et proverbes, Contes des quatre saisons*) *Contes et proverbes* se présente comme l'agencement de petits carrés de 20 x 20 cm, disposés en losange, usant d'un dégradé obtenu par trempage direct dans la couleur, qui monte par capillarité. Une bande supérieure de velcro permet de tenir le tout, les bandes y étant suspendues et les carrés cousus entre eux. Est-il besoin de préciser qu'une telle technique confère un caractère irrattrapable à un éventuel raté, l'abandon du métier à tisser traditionnel ayant contraint Françoise Paressant à changer d'écriture, risque librement et joyeusement accepté par une artiste qui a « toujours préféré la découverte à l'apprentissage » ?

Ce qui caractérise, en langage jardinier, le *mixed border* (« bordure mélangée » dans la langue de Molière), c'est la nécessité de donner à toutes les plantes la même importance, tout en parvenant à une fusion des formes et des couleurs assurant son harmonie générale. Pour cette étrange et savoureuse composition, l'artiste s'est elle aussi astreinte à équilibrer motifs géométriques et nuances, en sollicitant l'inépuisable fonds de son « journal de bord », fidèle à une ligne de conduite la faisant constamment osciller de la jubilation gestuelle à la recherche de l'imprévu : « Je travaille en amont, de façon continue, presque compulsive, il y a le travail de recherche, sans but précis, une manière de faire ses gammes, de chercher et capter l'inattendu. Pour moi, peindre, teindre, découper, déchirer, broyer, coller, coudre, crayonner, est la jubilation du faire. »



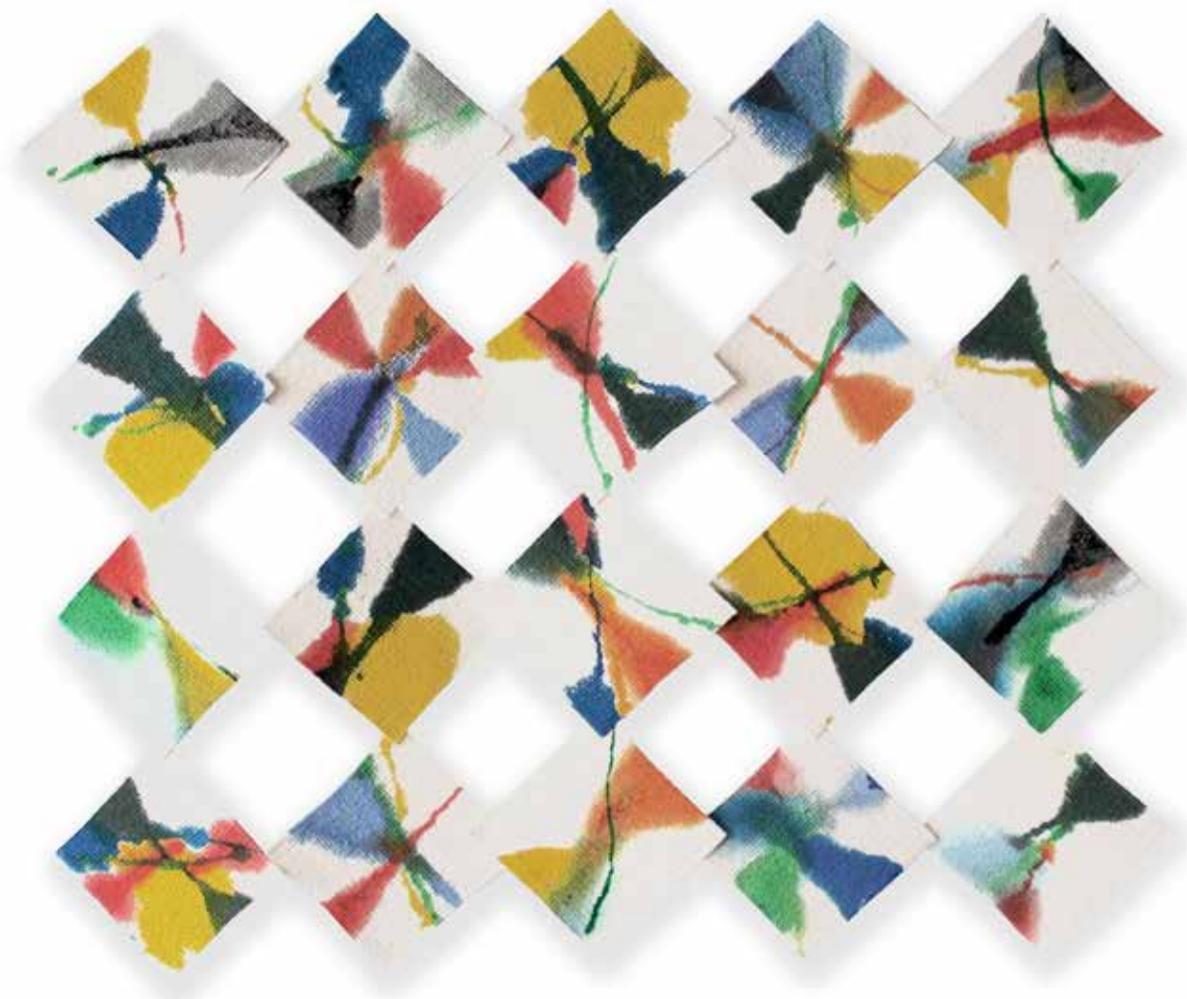
Françoise Paressant : *Port Lin-Plage*
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane, laine et papier Japon infusés dans l'acrylique
pièce unique, 2019, H. 120 x L. 113 cm



Françoise Paressant : *Port Lin-Plage* (détail)
chaîne en coton, trame en polyane, laine et papier Japon infusés dans l'acrylique
pièce unique, 2019, H. 120 x L. 113 cm



Françoise Paessant : *Contes et proverbes* (détail)
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en papier Japon infusé dans l'acrylique
pièce unique, 2019, H. 115 x L. 135 cm



Françoise Paessant : *Contes et proverbes*

Tapissierie de haute-lice, chaîne en coton, trame en papier Japon infusé dans l'acrylique
pièce unique, 2019, H. 115 x L. 135 cm



Françoise Paessant : *Mixed border*

Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame papier Japon infusé dans l'acrylique,
pièce unique, 2019, H. 128 x L. 58 cm

L'intraduisible écriture de Daniel Riberzani

Chez **Daniel Riberzani**, rien de plus signifiant que ses volées de mots dessinés... des mots chargés de traduire, mieux que tous les autres, la violence sous-jacente à l'œuvre durant la phase de mûrissement des motifs et des formes. D'après photographies ou d'après modèles vivants, nées de l'observation personnelle ou de la vision d'un documentaire, puisées dans une revue ou jaillies de l'énergie instinctive du croquis, les visions de l'artiste ne renoncent jamais à vigoureusement affirmer leur volonté d'autonomie plastique dans le même temps qu'elles témoignent d'une volonté farouche de se mettre en phase avec l'actualité de notre temps, tourmentée, convulsive, inquiétante, imprévisible...

Rien peut-être, dans le destin artistique de **Daniel Riberzani**, n'est plus singulier que le soudain et impératif envahissement de ses surfaces colorées par les énigmatiques écritures des deux dernières décennies, messages tracés en toutes lettres et porteurs d'un sens infiniment multiple. C'est avec des mots extraits de son journal intime, avec aussi des mots spontanément écrits sur la toile, mots explosifs, jubilatoires et fréquemment dangereux, que procède l'artiste. Et c'est au prix de ce travail périlleusement exaltant que naissent, le plus souvent dans la douleur, les prémices d'un nouvel équilibre. De cette entreprise inédite, les symptômes les plus apparents demeurent ces fragments du journal personnel, un enclos de paix auquel seraient confiées, dans un désordre librement consenti, toutes les sensations de l'instant, fugitives et prénantes. Les images qui surgissent portent la trace du quotidien, Daniel Riberzani traversant son destin de créateur en puisant le neuf dans l'humble diversité de son entourage.

La réalisation d'une œuvre aussi singulière que *Tapisserie 9* suppose une collaboration étroite entre le peintre, qui fournit le carton, c'est-à-dire le total des formes et de la gamme des couleurs, et le licier, qui vérifie le choix des laines et des soies, s'assure de la fidélité des teintes et établit la grosseur du point de tissage (portée). *Tapisserie 9*, qui utilise 16 couleurs, a ainsi été tissée sur un métier de basse lisse ; le blanc est en rayonne, le bleu en laine du Limousin, les autres couleurs sont traduites par des laines d'Australie. La vision se déroule ici sur fond cosmique, les curieuses taches claires du centre, par exemple, évoquant autant la projection de furtives météorites que la traversée fulminante de comètes insoucieuses du vide, décor infini et macabre d'une danse de mots à connotation délibérément pathologique : « désir », « pourriture », « orbite », « décharné », « folie », « os », « jointure »... Puis, tout en bas à droite, le « vide »...



Daniel Riberzani : Tapisserie 9
Tapisserie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) H. 202 x L. 260 cm

Il faut aiguïser le regard pour comprendre la logique de *Tapisserie 25*, les termes « hagarð » et « harcèle » y apparaissent moins immédiatement que la lourde et anguleuse pointe noire jaillie du sommet. Deux hypothèses s'ouvrent alors au regard : soit l'effondrement d'un univers de ténèbres sur un monde en dislocation, soit l'ouverture d'une immensité ténébreuse au-delà des formes pyramidales d'improbables collines bleutées. Au milieu, une éclaboussure blanche, céleste ou séminale, signale la présence persistante de l'artiste en lévitation face au miroir de ses propres désordres. Il n'est pas indifférent, enfin, que la scrupuleuse et admirable réalisation tissée de ce carton, dans l'atelier aubussonnais de l'ami Bernard Battu disparu en novembre 2019, ait laissé à **Daniel Riberzani** le sentiment d'une réussite accomplie.

Exigeant une petite dizaine de couleurs, *Tapisserie 26* a été tissée sur un métier de haute lisse, avec une laine venue de Nouvelle-Zélande et des colorants d'une stabilité sans égale. Le blanc est en soie de Lyon, le noir en laine de pays, une fibre longue et crépue dont 90% absorbent la teinture, les 10% de reliquat conservant la teinte animale. Pour cette œuvre, l'artiste a réduit au maximum l'intervention de l'écrit. Usant si fréquemment de mots barbares, crus, pornographiques, effacés, détournés, couverts à l'occasion, par souci d'évitement, il se limite ici à une énigmatique proposition à deux termes : « Raque » et « Dresse » (il faut raquer pour que tout, à commencer par le cœur rapiécé, se redresse !) qui se détachent, sans ordre déterminé et sans logique apparente, de l'immensité cosmique du fond nocturne. Restent la force et le pouvoir, sources de révélations particulières, l'amour, la mort, la sexualité. Avec souvent une puissance prémonitoire déroutante. Lorsque le cœur apparaît ainsi à l'envers dans la partie inférieure de la tapisserie, rapiécé et en déséquilibre inquiétant, le journal intime en donnera le sens, quelques mois plus tard, par le simple et triste rappel que, pour l'artiste, les fêtes de Noël n'ont eu d'autre cadre que celui du service de cardiologie où il a été admis en urgence !



Daniel Riberzani : *Tapisserie 25*

Tapissierie de basse-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) - Edition 1/6 - H. 207 x L. 207 cm



Daniel Riberzani : *Tapisserie 26* (détail)

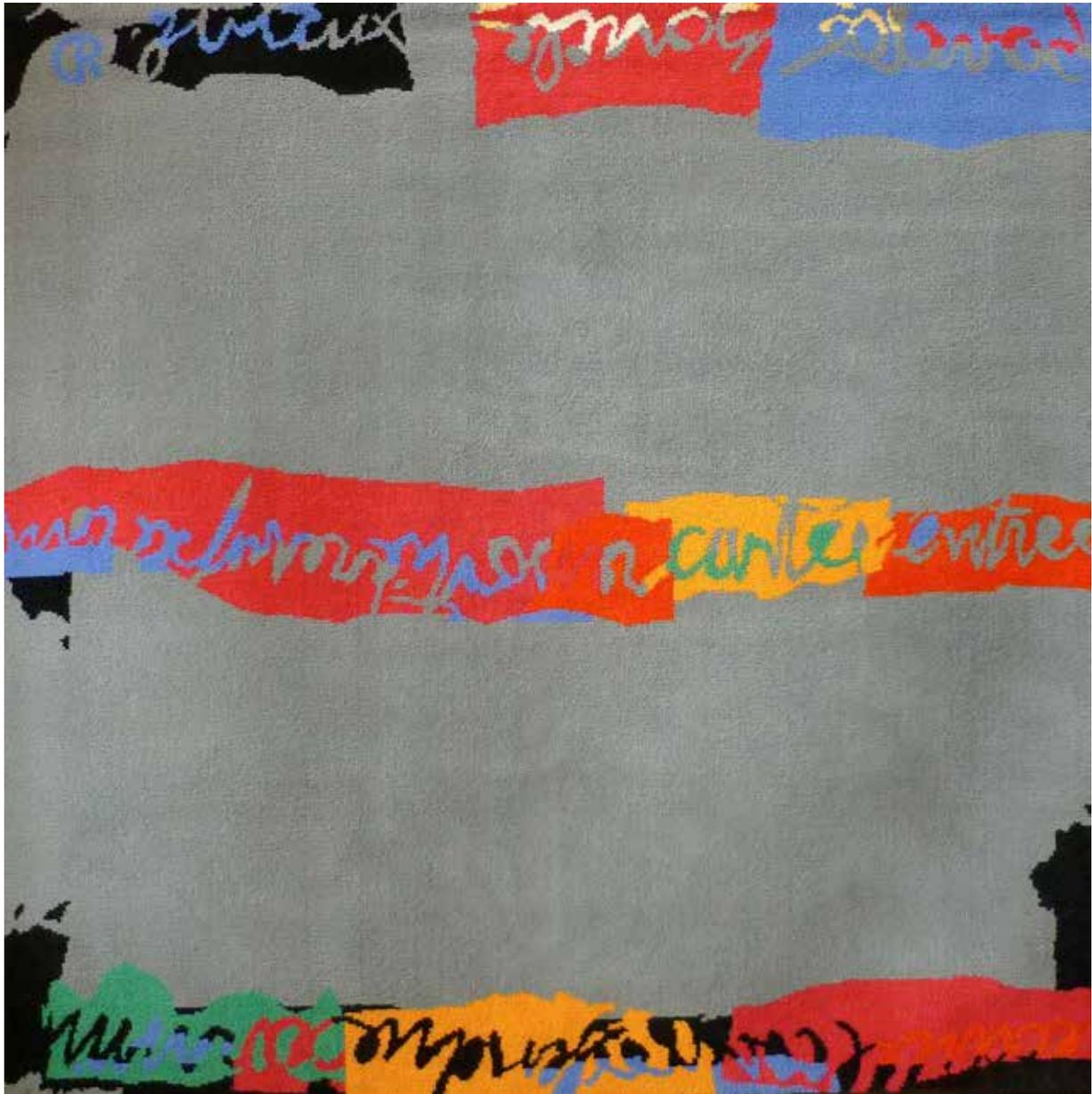


Daniel Riberzani : Tapisserie 26
Tapisserie de haute-lice, chaîne en coton, trame en laine,
atelier du CRECIT, Tournai, Belgique, 1993 H. 210 x L. 210 cm

Des tapis... éventuellement muraux !

Les deux tapis chargés d'embellir, à l'occasion de cette exposition, le sol de la Galerie Chevalier, offrent cette curieuse particularité de passer sans hiatus de l'horizontalité du parquet à la verticalité du mur ! Sans doute la présence des frises verbales n'y est-elle pas étrangère. Car, investissant la totalité de la surface, ou intervenant à ses lisières, en frise ou en amas, fréquemment isolés par des îlots de lumière, les mots bousculent toute hiérarchie signifiante, créant, par leur neutralité spatiale, une troublante désorganisation des données plastiques de l'œuvre. La superposition allusive des plans et la confrontation de l'écrit avec l'aplat monochrome (tels que le spectateur les découvre, par exemple, dans *Tapis XV*) forment les deux termes d'une scintillante confrontation de formes et de couleurs. C'est là une métamorphose insigne de l'écrit peint qui, des caractères introduits en force par Braque et Picasso à l'époque du cubisme synthétique jusqu'aux ultimes avatars du lettrisme, aura traversé la quasi-totalité du XX^e siècle. **Daniel Riberzani** montre ainsi qu'il n'est aucune option artistique ou esthétique dont un créateur authentique ne sache transcender les limites établies par ses prédécesseurs, y compris les plus glorieux. Il n'est pas de création sans ordre, et il faut tout le talent du peintre pour inscrire dans une spirale unitaire le ballet des motifs qui assaillent son imagination en perpétuel éveil, observations intimes, mots mystérieusement surgis, organisés en étranges écritures, assemblages formels aussi fantaisistes qu'inaccoutumés...

Fruit d'une réalisation scrupuleuse au point noué d'Aubusson, *Tapis XVI*, très laineux, très épais, ne sollicite que sept couleurs, la grande surface outremer du centre rejetant aux extrémités le ballet des mots colorés. La transcription et la mise au point de la maquette ont été effectuées au moyen d'un calque, chaque chiffre, sur le carton numéroté, correspondant à une couleur. À l'évidence, **Daniel Riberzani** a procédé ici de telle façon que les mots ne sont plus soumis à un déchiffrement linéaire, le tapis ne pouvant, comme la tapisserie, s'embarrasser de phylactères.



Daniel Riberzani : *Tapis XV*
Tapis au point noué
atelier NTPM Sallandrouze, Aubusson, France, 1997 H. 200 x L. 200 cm



Daniel Riberzani : *Tapis XVI* (détail)



Daniel Riberzani : *Tapis XVI*
Tapis au point noué
atelier NTPM Sallandrouze, Aubusson, France, 1998, H. 200 x L. 350 cm

Pionnière de sa propre manière

Ne posant aucune limite entre la vie et l'atelier, boulimique du travail et pour cela même toujours levée et couchée tôt, **Françoise Paessant** ne suppose pas l'existence sans ce qu'elle nomme elle-même la « gourmandise de la création »... jusqu'à se préoccuper, même dans la cuisine, des agencements colorés des mets en préparation ! Car il s'agit avant tout de ne jamais abdiquer : « Les mains parlent, mais la tête, surtout de façon inconsciente, n'arrête pas de penser », résume-t-elle ainsi, précisant aussitôt que « rien ne dérange l'acte créateur, on crée comme on respire ». Posture éminemment romantique, peut-être favorisée par son goût pour la solitude, par sa volontaire tenue à l'écart de tout ce qui ressemblerait à une manifestation de groupe. À lui tout seul, *Le Voyage en Alsace*, n'offre-t-il pas la magnifique démonstration de cette liberté absolue, fruit d'un engagement qui ne suppose d'autre contrainte que celle de la nécessité intérieure si chère à un Kandinsky. « Mon langage est la couleur, rappellera encore l'artiste. Ces couleurs, plutôt vives et franches, sous forme de lignes et de masses, d'opacité et de transparence, dialoguent entre elles, se juxtaposent ou s'affrontent. Le blanc, qui prend une place importante dans la gamme des couleurs n'est pas simplement un fond, mais la trame et la respiration de la couleur. »

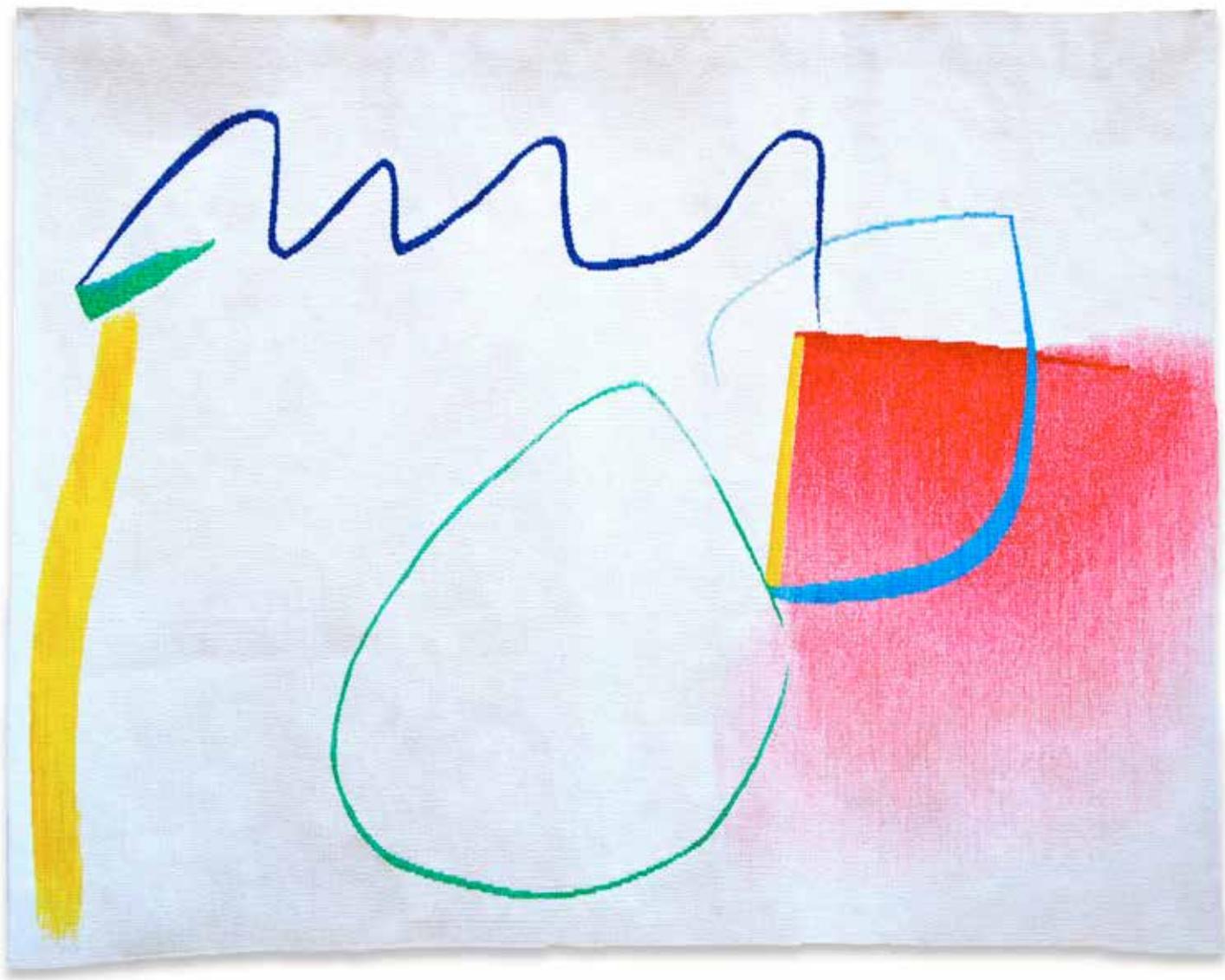
Intense et douce, génératrice de fragments irréguliers aux éclats tremblants, la palette favorise l'éclosion d'une lumière intérieure projetée vers les profondeurs de la mémoire. La déstabilisation de la surface par enchevêtrement des lignes, dissonance des couleurs et affrontement des masses, génère cet équilibre dans la turbulence qui est la marque même de la vie. La vision ne vit que dans le mouvement, l'artifice en étant exclu au profit d'une vérité assumée du geste, d'une spontanéité formelle inscrite dans la fugacité d'un temps et d'un espace dynamiques. Aux yeux de **Françoise Paessant**, aucun refus n'apparaît plus déterminé que celui de l'immobilisme. Défiante à l'endroit d'une technique trop éprouvée – voire scolaire –, pionnière de sa propre manière, l'artiste écarte inlassablement toute tentation de devenir ainsi la spectatrice complaisante de sa propre peinture. Dans ses visions enchanteresses, les effets de symétrie et de parallélisme imposent un cadre structurel dont la fermeté n'exclut nullement la souplesse, cependant que les collisions de couleurs déstabilisent la surface de la composition, créant de troublants effets d'oscillation et de profondeur. Si la liberté chromatique peut parfois conduire l'artiste aux frontières du déséquilibre, elle l'autorise dans le même temps à charger l'image d'une intensité spirituelle renvoyant aux fastes de la mosaïque orientale. En quête d'une vision souveraine, les œuvres de Françoise Paessant proposent moins l'exploration du monde que sa capture fugitive, conviant à un retour nostalgique vers cette contrée sauvage qui aurait vu naître la couleur. Une couleur dont elle exige beaucoup... émotion, authenticité, rigueur, poésie, force, vertu... une couleur qui, refusant le confort de l'art de cour, choisit la voie d'un affrontement lyrique, turbulent, sensible. Une couleur d'artiste, en un mot.



Françoise Paessant : *Le Voyage en Alsace*
Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en polyane,
pièce unique, 2016, H. 195 cm x L. 198 cm



Françoise Paessant : *Le Rostu* (détail)



Françoise Paessant : *Le Rostu*
Le Rostu Tapisserie de haute lice, chaîne en coton, trame en laine,
pièce unique, 1983, H. 148 cm x L. 170 cm

Reste à évoquer le sujet des petits formats, pièces indispensables du grand puzzle que forme, dans sa totalité, l'œuvre de **Françoise Paessant**. Rien de plus démonstratif, à ce sujet, que la série sobrement intitulée *Tissé trempé*. Plus que de simples esquisses ou maquettes, ces travaux constituent autant de modes d'approche de l'œuvre de grand format qui en sera l'inéluctable conséquence. Élaborant de la sorte un curieux alphabet formel et chromatique, l'artiste passe sans hiatus du petit format à la grande surface, de l'improvisation gestuelle à la composition élaborée : « J'apprends en même temps que je fais. Je découvre au fur et à mesure » précise-t-elle, soucieuse de toujours préserver le bonheur de créer. Ce qui au passage, explique l'autonomie de ces petits formats sur lesquels l'inattendu des titres (*Bref, Mixed Border, Chevrons, Petits blasons, Tissé croisé...*) jette parfois de surprenantes lumières.

Les mots de Françoise Paessant

La peinture est comme un jardin d'été... préparer, arracher, élaguer, planter, semer, arroser, transplanter, repiquer, et ... capter l'inattendu ! Je n'utilise pas le mot « travail » ou « œuvre », c'est plutôt un art de vivre, une respiration et le plaisir infini de « fabriquer ». La vie et l'art n'ont pas de frontières, je suis mobile, je m'adapte au lieu, entre grands ou petits métiers, ou « gammes » sur un coin de table. Chaque création me semble nouvelle mais avec le recul, c'est la même histoire qui continue comme une pelote qui se déroule.

Contre l'oubli, les petits formats

De **Daniel Riberzani**, unanimement reconnu comme maître des grandes surfaces, les petits formats invitent à une errance aléatoire, de mains en mains, de regards en regards, de l'intime au confidentiel. Dans le secret d'un intérieur, au hasard d'un support fortuit, ces îlots de lumière susciteront, vague mais irrésistible, la nostalgie de contrées imaginaires au cœur même de l'espace quotidien, réhabilitant dans leur écrin de beauté miniaturisée, tout ce qui, dans la création, s'inscrit sous le signe de la lutte contre les désastres de l'oubli. Nul illogisme en cette démarche ; les pistes ne sont brouillées que pour un œil superficiel, tant il est vrai que l'univers intime s'est toujours nourri des visions de l'universel. Les frontières perdent de leur précision, s'estompent entre les ténèbres de l'intérieur et les lumières du grand jour. L'exorcisme des démons suppose une mémoire affranchie des souvenirs heureux et douloureux... « Je peins à tombeau ouvert », confie le peintre. Car, à tous les troubles de la condition précaire et si souvent douloureuse des hommes, l'œuvre de Riberzani oppose le fier défi d'une énergie vitale, intensément séminale, impulsive.

Fruits d'une simple halte sur un petit pont creusois (*Météorites*), d'un accès de révolte intérieure (*Rouge*), voire d'un cauchemar nocturne (*Tapisserie 18*), les petits formats renvoient toujours aux désordres d'une âme inquiète. Ainsi de *Rangé*, proposition banale d'une paire de chaussures fatiguées, mais aussi métaphore d'un univers disparu, du triste rangement des souvenirs... un homme se tourne vers son enfance, admet la nécessité d'adieux d'autant plus déchirants qu'ils sont tardifs et sans objet désormais. Ou encore *Gauche*... Pourquoi *Gauche* ? Tout simplement parce que l'œuvre a été réalisée de la main gauche à la suite d'une tendinite opportune, l'artiste ayant là découvert l'occasion de travailler « avec des gants de boxe ». Les mots apparaissent alors dans le désordre, la déroute, l'incohérence... Une place spéciale dans l'univers de ces petits formats pour *Légende dorée*, hommage au légendaire et merveilleux recueil qui, dû à la plume de Jacques de Voragine, fascina sept siècles de christianisme dévot. Ici, la chronique idéale des saints martyrs se transforme en une fière nature morte de livres désordonnés et constellés de taches rouges, traces d'un désespoir subjectif mais nuancé de teintes sémillantes qui semblent se gausser des ténèbres du tourment solitaire. Le motif du livre devient obsessionnel, donnant à voir, au travers de la plus humble métaphore, la légende d'une impossible religion, tout – du martyr des premiers chrétiens aux heures glorieuses de la Révolution – se mêlant au hasard des siècles et des lieux pour assurer la survie créatrice de l'artiste.

Les mots de Daniel Riberzani

Le rôle de l'artiste dans le renouveau de la tapisserie contemporaine est primordial. C'est le premier maillon du processus. L'artiste crée l'image. Si celle-ci est maltissée, le résultat sera décevant. Et inversement.

[...]

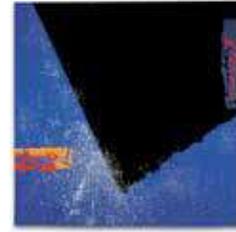
Moi aussi, je récidive à chaque fois, comme souvent les délinquants, je fais des coups comme un voyou. Si je n'avais pas ce moyen [l'art] de survivre, je serais peut-être un malfaiteur ; d'ailleurs souvent les malfaiteurs ne s'entendent bien qu'avec les artistes, les comédiens... J'ai peur de ce que font les voyous, mais pas d'eux. Je suis donc dans une sorte de légalité et ma droiture... j'y tiens ! Je ne me sens pas particulièrement marginal.

Gérard Denizeau
février 2020





CDR#2 - *Tapisserie 9* de Daniel Riberzani
H. 2,02 x L. 2,60 m / H. 6ft 6 x W. 8ft 5



CDR#3 - *Tapisserie 25* de Daniel Riberzani
H. 2,07 x L. 2,07 m / H. 6ft 9½ x W. 6ft 9½



CDR#4 - *Tapisserie 26* de Daniel Riberzani
H. 2,10 x L. 2,10 m / H. 6ft 11 x W. 6ft 11



CDR#1 - *Le Feu* de Daniel Riberzani
H. 2,50 x L. 2,50 m / H. 8ft 2 x W. 8ft 2



CDR #5- *Infrarouge* de Daniel Riberzani
H. 1,82 x L. 1,82 m / H. 6ft x W. 6ft



38 352 - **Les Pépites** de Françoise Paressant
H. 1,54 x L. 1,63 m / H. 4ft 11 x W. 3ft 5



CFP 27 - **Le Voyage en Alsace** de Françoise Paressant
H. 1,95 x L. 1,98 m / H. 6ft 4½ x W. 6ft 6



38 104 - **Le Rostu** de Françoise Paressant
H. 1,48 x L. 1,70 m / H. 4ft 10 x W. 5ft 7



CFP 29 - **Continuum** de Françoise Paressant
H. 1,70 x L. 1,70 m / H. 5ft 7 x W. 5ft 7



CFP 31 - **Contes et proverbes** de Françoise Paressant
H. 1,15 x L. 1,35 m / H. 3ft 9 x W. 4ft 5





View of Françoise Paressant's workshop



Daniel Riberzani and his painted cartoon design

FOREWORD

We are very happy with my sister Céline Letessier, to offer you a new duo of artists: *Françoise Paessant/ Daniel Riberzani*.

We have already devoted monographic exhibitions* to them, but this time, the angle of presentation is changing, since it is in the light of their differences that we bring them together on the walls of the Galerie Chevalier. In the continuity of the *Jean Lurçat/ Mathieu Matégot* exhibition that we had confronted in May 2019, we are proud to reiterate a face to face between two contemporary artists with very different textile approaches.

Françoise Paessant is a self-taught painter and weaver, she weaves her own abstractions as for **Daniel Riberzani**, he thinks and paints «tapestry» before entrusting the care of the woven transcription to expert hands in Aubusson. Two totally opposed approaches but which are found in this celebration of colour and the Art of the lice!

We asked Gérard Denizeau to write the catalogue that accompanies this exhibition. We had already collaborated happily for the *Lurçat / Matégot* exhibition. Gérard is all the more legitimate, since among his impressive bibliography, he is also the author of the excellent catalogue raisonné of Daniel Riberzani's intimate paintings in 1999.

Through some thirty works (large and small format tapestries, rugs) we invite you to enter the fascinating universe of these two great creators of the same generation and spokesmen of tapestry at the end of the 20th and in the 21st centuries.

I would like to share here some memories of my first encounters with these two artists.

In 2010, I have the joy of going on a road trip to Aubusson and Limoges with Daniel, who takes me around several weaving workshops. I keep in my heart a moving

memory of my meeting with Joelle and Bernard Battu (+), to whom I would like to dedicate this catalogue. This first immersion in the backstage area of Aubusson and our lunch with Bruno Ythier and Emmanuel Gérard, the two great ordinators of the Cité de la Tapisserie, have left indelible marks on me. I would be eternally grateful to them.

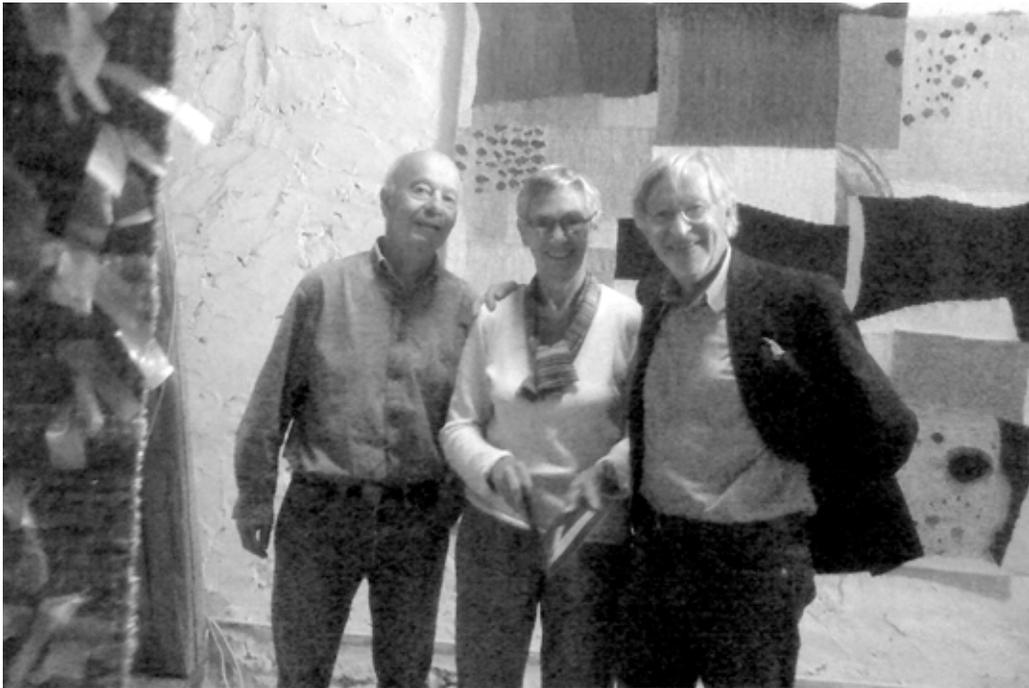
As for Françoise, our first meeting dates back to 2011, in her amazing house workshop in Le Perche, which she shares with her husband, the sculptor, Pierre Tual. First contacted for a tapestry by Dom Robert (*Magnificat*, 1945, H.4 x 4.35 m, a unique piece now in the collections of the Dom Robert Foundation in Sorreze), we, with Dominique Chevalier, my father, quickly became friends over a good lunch. Our curiosity being piqued by this place and its inhabitants, we had the pleasure of doing the Grand Tour of the owner... And there, in an immense barn, suspended from the beams, one behind the other, as if on a gigantic rack, dozens of multicoloured tapestries as captivating from the front as from the back... it was the beginning of a beautiful collaboration between Françoise and the Galerie Chevalier.

Amélie-Margot Chevalier
Paris, July 2020

*Exhibition: **Daniel Riberzani** : Vie Rêvée/ Vie Tissée, Galerie Chevalier, quai Voltaire, December 2010

Exhibition: Osées...les tapisseries en technicouleurs de **Françoise Paessant**, Galerie Chevalier, quai Voltaire, June 2013

Exhibition: Paessant-Tual, le fil, le fer et le feu : tapestries by **Françoise Paessant**, sculptures by Pierre Tual and ceramics by Marie Tual. Galerie Chevalier, quai Voltaire, May 2017



Pierre Tual, Françoise Paessant and Dominique Chevalier, *Perche*, 2011.



Yves Millecamps, Amélie-Margot Chevalier, Pierre Daquin and Daniel Riberzani, opening of the exhibition *Hommage à la Demeure*, Galerie Chevalier, September 2013

FRANÇOISE PARESSANT

She was born in Nantes in 1944. She works between Paris and the Perche.

Françoise Paressant multiplies exhibitions, both personal and collective. In particular, she exhibits her work at the Musée des Arts Décoratifs in Nantes, the Maison de la Culture in Saint-Étienne, and in several galleries. Her work is included in collective exhibitions dedicated to tapestry, among them the exhibition «Des tapisseries nouvelles» at the Musée des Arts Décoratifs in Paris, and the Biennale de la Tapisserie in Biot.

In parallel to this creative bulimia which leads her to exhibit her work all over France, Françoise Paressant handles to various commissions, both private and public. Thus one of her works adorns the walls of the Hôtel Majestic in Paris or a New York penthouse !

Finally, several of her works are permanently included in public collections. Françoise Paressant is thus referenced at the Musée des Arts Décoratifs in Nantes, the Mobilier National, the Lille City Hall, the Musée des Beaux-Arts in Nantes, the Regional Foundation of Contemporary Art of Brittany and the Orne.

DANIEL RIBERZANI

He was born in Paris in 1942. He joined the Ecole des Arts Appliqués in 1959 and exhibited his painting since 1960. It is only at the beginning of the 80s, when he stays in Creuse, that the real confrontation with tapestry takes place. In 1982, he was awarded a state grant to work on a tapestry in Aubusson. Three years later, he created a 160 m² cartoon design, *La Danse et la Musique*, for the Espace Carpeaux in Courbevoie. It is the second largest tapestry in the world!

Since 1995, Daniel Riberzani has been teaching at the Beaux-Arts Workshop in Paris.

Very quickly, his work crossed the French borders and was exhibited in several galleries in New York, Japan, Switzerland and Spain. Daniel Riberzani also exhibits his work in France, and collaborates regularly with various workshops in Aubusson, and also with the Manufacture Nationale des Gobelins.

His work is included in several public collections such as the Mobilier National, the Fond National d'Art Contemporain (FNAC) and the Fond Régional d'Art Contemporain de Basse Normandie and the Musée Départemental d'Aubusson.



Daniel Riberzani : *Journal*

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Micheline Henry workshop, Angers, France - 1995,
cartoon from 1989, H. 24 x W. 24 cm / H. 0.ft 9 x W. 0ft 9.



Françoise Paessant : *Composition tissée*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in japan paper
infused in acrylic - unique piece, 2018,
H. 30 x W. 30 cm / L. 1ft x W. 1ft.

Paessant-Riberzani... coloured mirrors and light reflections

Françoise Paessant and **Daniel Riberzani** are two artists with very different backgrounds, the former creating her own textile works, the latter entrusting the Aubusson workshops with the task of transcribing his pictorial visions into wool. Beyond these differences, however, there are many factors in common, above all a love of colour and material, which justify this mirroring of their singular contributions.

If the work of **Françoise Paessant** appeals above all to the viewer's gaze, enchanted by the frankness and joyful exaltation of this din of colours, **Daniel Riberzani's** tapestries offer our tormented world a reflection, all in luminous gleams and colourful bursts, of its deepest disorders. In Françoise Paessant's work, the evident jubilation of a creative gesture based on instinct, guided by the mirage and strengthened by experience, gives the material a decisive priority. In his deliberately baroque palette, Daniel Riberzani excels at raising, against the tumult of the contemporary world, a host of vigorously joyful and slender banners, thus following the pure tradition of resistance which must remain the very first mark of contemporary tapestry.

Françoise Paressant, ancient vocation, early influences

Cultural history is rich in examples of creators, from the most modest to the greatest (Vinci, Beethoven, Proust), who continually confide the secret of their fleeting inspirations in simple sketchbooks, in which it is sometimes difficult to specify how they nourish the works. Basing her approach on instinct rather than speculation, careful to record - in what she calls her diary («My drawers are full of experiments of all kinds like a log book») - everything that passes through her mind as the days and seasons go by, **Françoise Paressant** proceeds in a similar way. There is no set pattern in her approach, no guiding principle. It is always from the breeding ground of her diary that she draws her founding models, the work then proceeding by amplification and dilation: «Each tapestry is the culmination of a series of collages, pencilings, cut-outs, etc. and while I weave, my hands execute leaving room for new projects». The most important thing remains that the material, the fruit of continuous meditation, commands the artist's action in front of the two looms that she herself has dismantled and conditioned to transcribe as faithfully as possible the colourful visions of her daydreams.

As far back as her memories go, **Françoise Paressant** recalls her early passion for do-it-yourself, for the making of colourful objects giving pure sensual pleasure («I like to make, I weave my own tapestries-paintings, I do as I can, I test, I start again, I don't want any assistance»). Having acquired a weaving loom in her adolescence, which shows a singular precocity, she is very quickly attracted by the mural, monumental counterpart of visual creation. But also by the «nomadic» aspect of the works. No doubt she thus follows in the footsteps of the great architect Le Corbusier, to whom some thirty tapestries form the least known part of his work. Le Corbusier, who from the outset stood up against a decorative conception of tapestry, but also against the assimilation of the textile work to an easel painting. For Françoise Paressant, too, tapestry must impose itself as «a useful element in the composition of modern architecture and not a decoration», like the «wall painting» of modern times! Because, unlike frescoes, tapestry will follow without difficulty the man of the last decades, a nomad who changes his dwelling places at random according to the hazards of life.» We can't have a mural painted on the walls of our apartment, - Le Corbusier had already noted-. On the other hand, the woolen wall that is the tapestry can be unhooked from the wall, rolled up, taken under the arm at will, or hung elsewhere. » Zodiac 7, Milan, 1960

A great lesson which, meditated by **Françoise Paressant**, also refers to the demonstrative example of Jean Lurçat, apostle of a contemporary tapestry which he never ceased to repeat that «is and must remain a monumental, mural art». Having said that, the interplay of influences is very difficult to establish here, since we find almost nothing in the work of Françoise Paressant of the aesthetic principles that governed the creation of her illustrious elders. But there remains the evidence that, from the pioneers to the current creators, from Lurçat to Paressant, all practitioners of modern tapestry will have, more or less, drawn from the breeding ground of the new monumentality inaugurated by the 20th century. All of them will have been led to completely rethink the otherwise very old idea of the environment. Since the tapestry lives only in the eyes of men, was it not necessary that this vision was of a company as frequent as it is familiar, of a neighbourhood as comforting as it is soothing? In this sense, to dress the walls of everyday life with dreams, to make emotion and functionality coincide, to enchant the intimacy of the home with colour... all this could only powerfully nourish the will and inspiration of Françoise Paressant. If the tapestry had been a song for Lurçat, a dictame against the misadventures of everyday life for Le Corbusier, it is likely that, in its irreducible originality, the work of our artist is situated elsewhere, while aggregating without hiatus to the same constellation.



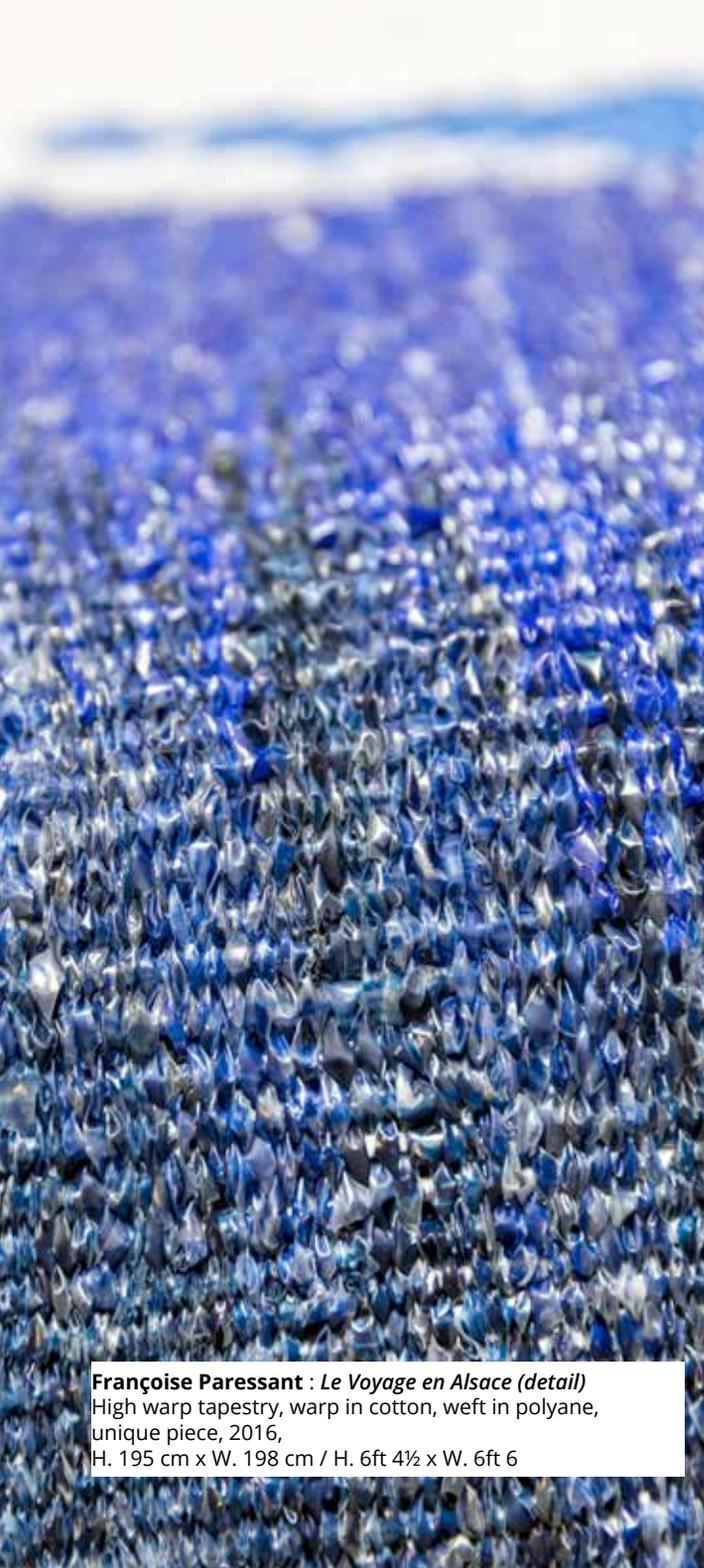
Françoise Paressant : *Tissé trempé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane, japan paper infused in acrylic
Unique piece, 2018, H. 70 x W. 50 cm / L. 2ft 4 x W. 1ft 8.



Françoise Paressant : *Les Pépites (detail)*

High warp tapestry, warp in cotton,
weft in wool, unique piece, 2016,
H. 150 x L. 163 cm / H. 4ft 11 x W. 3ft 5.



Françoise Paressant : *Le Voyage en Alsace (detail)*
High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane,
unique piece, 2016,
H. 195 cm x W. 198 cm / H. 6ft 4½ x W. 6ft 6



Françoise Paressant : *Tissé trempé*
High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane and wool infused in acrylic
and acrylic highlights - unique piece, 2018,
H. 40 cm x W. 40 cm / L. 1ft 4 x W. 1ft 4



Françoise Paressant : *Tissé trempé*
High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane and wool infused in acrylic
and acrylic highlights - unique piece, 2018,
H. 40 cm x W. 40 cm / L. 1ft 4 x W. 1ft 4

Colour above all

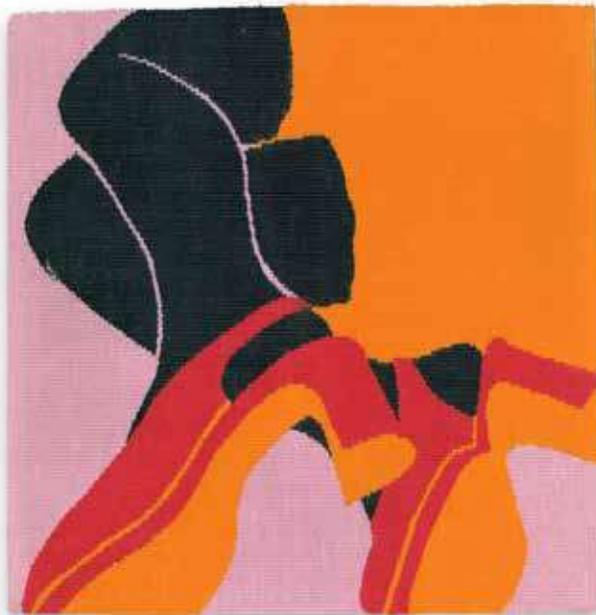
Françoise Paressant is very attracted by colour («My alphabet is colour; my grammar, the different processes») and very naturally recognises Joan Miró's poetics as her master: «I remember, at a very young age, being particularly impressed by one of Miró's great triptychs,» she recalls with pleasure. «It was Miró who made me want to become a painter. But the huge tapestry of *the Apocalypse* in Angers and *The Lady with the Unicorn* in the Cluny Museum in Paris gave me the impetus to become a painter who weaves his paintings. I then decided to merge painting, weaving and create my own woven murals. I like the idea of jointly constructing the image and its support, that the painting reveals itself in the material». Another source of inspiration, more discreet, the work of the American artist Shirley Jaffe (1923-2016), who opened her career with works close to lyrical expressionism before transforming her style in the mid-60s, undoubtedly favoured the vitality of the palette in **Françoise Paressant**, while Matisse's great shadow - notably that of the cut-out papers at the end - sometimes seems to extend over many of her textile creations.

To this precellence of colour, which has always controlled her approach as an artist, **Françoise Paressant** probably owes her definitive love for African fabrics, sewn in small colourful pieces and whose seduction is a direct result of their chromatic autonomy. It is no coincidence that, at the same time, she cites the extraordinary textile creations of some of the most mysterious pre-Columbian civilizations (Nazca, Paracas), creations which, in addition to their dark beauty, confuse historians as to the conditions of their manufacture. But it is to the whole world, from Africa to Asia, from the Americas to Oceania, from Central Europe to the Mediterranean shores, that we must extend the artist's fascination for costumes and other manifestations of textile engineering, which are randomly chosen from place to place and over the centuries. Yet, paradoxically enough, **Françoise Paressant** hardly feels the soul of a traveller, never feeling the need to «take a holiday», that is to say to suspend her creative gesture, finding no more beautiful principle of escape than that, faced with the profession, of dream combined with practice.

Daniel Riberzani, an artist in constant evolution

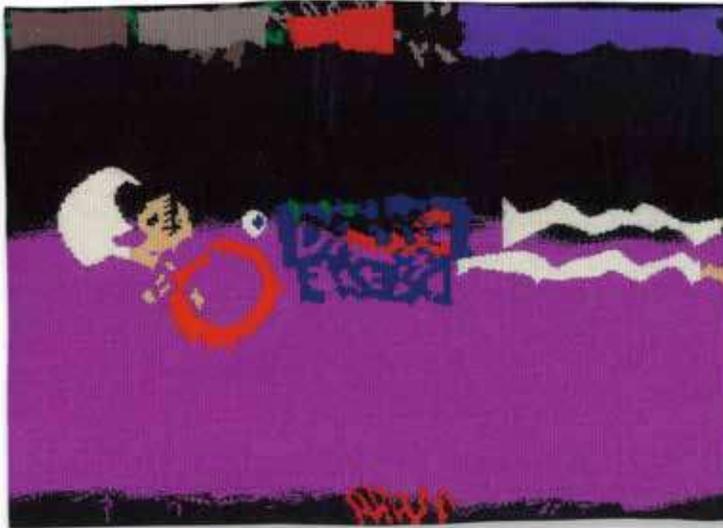
In the eyes of the least well-informed spectator, **Daniel Riberzani's** work is marked by the obstinate permanence of its mutations. Active for many decades on the Parisian art scene, the painter has never ceased to open a circle of metamorphoses whose logic is entirely underpinned by a style whose singularity is equalled only by its fecundity. Throughout the various phases of his production, the constant search for new visual proposals and the firm coherence of his aesthetic and thematic choices constitute the double thread of a career which, in retrospect, appears to be surprisingly unified. It does not matter whether here the expressionist vein enters in violent contrast with the baroque breeding ground from which he has drawn so many mental images, or whether elsewhere the lyrical effusion with nature offers a pleasant counterpoint to the abstract rigour of messages dispensed by the frieze of words... the essential thing remains that, everywhere, is the particular touch of an artist who has always refused to speak of a break in his commitments, believing on the contrary, and rightly so, that fidelity to the ideals of his youth and the refusal of any compromise give his work the double stamp of moral rectitude and aesthetic independence.

There is not a single work by **Daniel Riberzani** that does not present itself under the seal of necessity, or even claim. All different, but each nourished by the same impulsive and spontaneous sap, the artist's tapestries not only testify to an early virtuosity recognized by his peers, but also to the refusal of any compromise with what is commonly called the trends of the day or, more prosaically, the complacency of fashion. To link the doing to the know-how, to show that there is no design without a mastery of the sensitive language, such is Riberzani's objective, was it necessary to attract the wrath of a certain official critic, as powerless to penetrate all that escapes the art of the court as quick to set the limits beyond which it knows it is lost. It is in the same perspective of decentering the artistic gesture that our painter also thinks of juxtaposing tapestries and paintings which, varying on the same themes, proceed by respective emancipation.



Daniel Riberzani : Tapisserie 112

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Legoueix workshop, Aubusson, France, 2010, oil on paper from 1970-1972, H. 30 x W. 30 cm / H. 1ft x W. 1ft



Daniel Riberzani : Tapisserie 18

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Legoueix workshop, Aubusson, France, 2010, oil on paper from 1993, H. 25 x W. 37 cm / H. 1ft 1 x W. 1ft 1



Françoise Paressant : *Le Voyage en Alsace (detail)*
High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane,
unique piece, 2016, H. 195 cm x W. 198 cm / H. 6ft 4½ x W. 6ft 6



Françoise Paressant : *Chevrons*
High warp tapestry, warp in cotton, weft in japanese paper infused in acrylic
and acrylic highlights - unique piece, 2019,
H. 60 cm x W. 30 cm / L. 2ft x W. 1ft

Paper, material and colour

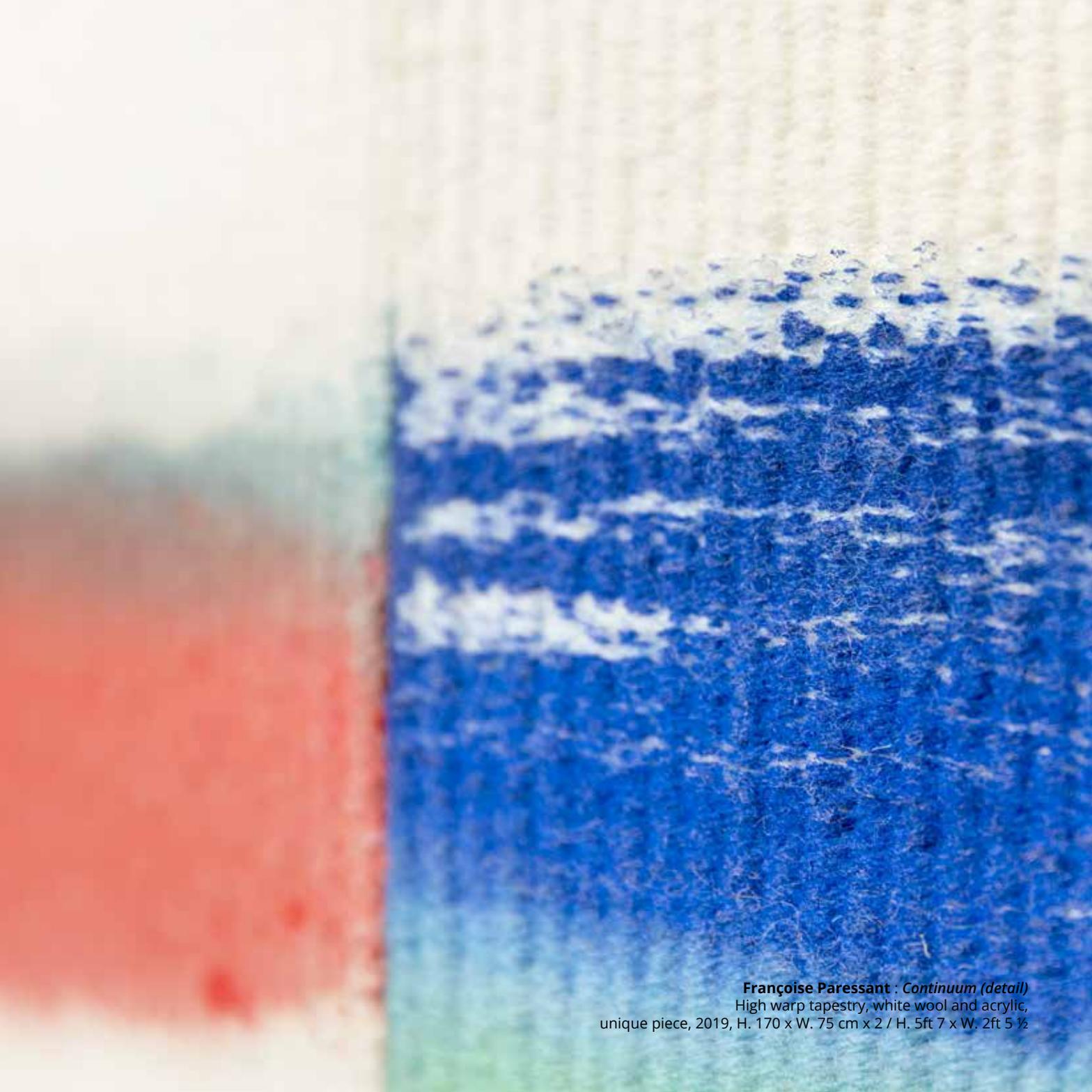
Regarding the intervention of paper in the creative process of **Françoise Paressant**, we probably owe the most penetrating analysis to Gérard Durozoi. Far from limiting itself to the status of a simple support, notes Durozoi, paper becomes «simultaneously, matter and colour. It is no longer a question of painting on paper, but rather, very directly, of painting with paper». A statement that refers to the artist's words, anxious to highlight the fundamental role of the material in the genesis of his works: «For some time now I have managed to reconcile the painstaking and slow work of weaving with the pleasure of freedom and speed (not without risk) of painting by dipping the prepared elements in colour. I like to use different materials, simple and available on the street corner, wool, paper, cotton, plastic ..., any soft element that is woven and absorbs the colour. »

We must therefore imagine the artist laying vast sheets of plastic on the ground, then distributing the areas of colour in free gestures that are not without evoking the ritual dances of a Pollock proceeding to the projection of colour, in a state close to trance. The body is powerfully solicited, indissolubly linked to the birth of the new work. Such a process obviously induces a preliminary treatment of the paper, which passes from the solid state to that of a fluid paste. Everything will be good in this case: humidification, stirring, kneading... even going to the mixer! Once the coloured paste is obtained and stored in small containers, the artist is faced with a palette as varied as it is unpredictable, the diversity of materials, the variety of initial shades (from raw cartoon design to simple newsprint, including previously coloured sheets) and the programmed inequality of the transformation processes, opening up an infinite range of colours. This opens up new fields of freedom, as vision fails to establish the traditional border between form and colour. Here, the effects of flow, mixing, capillarity, provoke the emergence of diaphanous, moving surfaces, as if the artist's ultimate obsession was to restore the immensity of landscapes struck in the corner of eternity. Coloured landscapes, not free of a certain melancholy, nimbbed with an inaugural aura, within which the viewer perceives the echo of a distant call. If the palette is essentially based on a range of vivid, lyrical and expressive colours, it is because these hues animate, without respite or languor, the fantastic dreams assailing the artist's imagination. Delicate sonorities, but also nourished by power, vigour, energy, without prejudice to a lyrical nuance strongly tinged with elegiac emotion. No abandonment here, but on the contrary the claimed strength of flexible lines and colourful masses, testifying to an uncommon appetite for creation and a passion for painting that is as ardent as it is intense.

Time, space, the impossible fusion...

Faced with *Continuum*, for example, the spectator can only feel this greedy effect so freely claimed. For this composition, whose gradation processes are obtained by dipping, the artist has assembled fragments measuring approximately 15 x 30 cm, in order to obtain a sort of equivalence of an eminently modern process, the continuum, which goes far beyond the boundaries of art. A music lover, though not a very assiduous listener, perhaps enjoying seeing the musicians in action even more than hearing them, **Françoise Paressant** does not cultivate here any effect of analogy, interaction or equivalence with the art of sound, but claims directly the principle of the continuum, as it has been defined, since the first quarter of the twentieth century, notably by scientists, as a set of elements arranged in such a way that it is possible to pass from one to the other in a continuous mode. Among the general public, it is within the expression «space-time continuum» that the word made its fortune, referring to the definition of a four-dimensional space, the fourth of which would be Time. And in artistic terms, it is to the composer Edgar Varèse that we owe (notably in his 1958 *Electronic Poem*, recorded on tape and played through 400 loudspeakers placed in such a way that the sounds followed the «roads» proposed by the architecture of the Philips Pavilion at the Universal Exhibition) the demonstration of a spatial dimension of music, in a spatio-temporal flow whose novelty will fascinate many contemporary creators (Scelsi, Xenakis, Ligeti, Bayle) before reaching a worldwide audience thanks to the brilliant contributions of film music.

Seeking the fusion of time and space, a work like *Continuum* puts the spectator in a position to perceive the relationship of colours in terms of harmonic simultaneity or melodic juxtaposition, musical rhythm and light dynamics, sound consonance and coloured dissonance. The venerable aesthetic inherited from the 18th and 19th centuries can no longer count on the comfort of the space-time dichotomy that has so long reigned unchallenged over the traditional compartmentalization of the arts. With her works, **Françoise Paressant** thus suggests the perception of several visual planes, through frieze effects, transparency, proliferation, without believing in the virtualities of pictorial duration. The work exists in itself while restoring the illusion of an unknowable universe, of which we would have lost the memory, and yet immutable and eternal, a universe that we would not have invented, that would not depend in any way on our moods or our imaginations, a universe that would possess in the eyes of the spectator the same unspeakable reality as the object of their faith in the minds of believers. Working on the dissociation and then dislocation of forms, assembling coloured and luminous fragments, the artist arranges in a checkerboard pattern the nuances that construct the surface, all reference to reality being abolished and the construction of the work returning to the sole chromatic arrangement. Confident in her discoveries, Françoise Paressant detaches herself from nature and provokes, through the use of coloured patches, a gentle exhilaration of the viewer's gaze.



Françoise Paressant : *Continuum (detail)*
High warp tapestry, white wool and acrylic,
unique piece, 2019, H. 170 x W. 75 cm x 2 / H. 5ft 7 x W. 2ft 5 ½

Events even more than Landscapes

Daniel Riberzani has often and at length explained the genesis of «Landscape Events», recalling that this series is first and foremost the result of a vision, a sort of repeated flash that struck him on several occasions, as he wandered lazily through this department of Creuse that has managed to preserve the essence of its wild purity. The artist even likes to evoke, at the source of this lightning intuition, a long car wander on the road that runs alongside the Creuse River in the direction of Aubusson: «Going up the departmental road, it was like a revelation and a reunion: a revelation of a dreamed nature and an unchanged nature corresponding to childhood memories». During the weeks following this privileged moment, the painter went back and forth on the local roads, accumulating quick sketches, sketches from nature, photographs, visual memories... It is at the price of this patient quest that the images that would soon know their textile transcription in the workshops of the city of Creuse emerged, «this emotional and documentary work, as well as a reflection on the notion of countryside, provoking the unexpected genesis of landscapes, mirrors that reflect less the peaceful appearance of nature than the force of tumults as deep as the mysterious Landscape-events, painted and woven in Aubusson and Felletin».

Thus, during a stopover on this small road along the river, the dreamlike and bucolic vision of Infrarouge emerged, a peaceful landscape reduced to a few elements, «the hollow of a hilly meadow, crossed by hedges, planted with a few poplars». In a way, a modern vision of these reborn greens which, for several centuries, had solicited the talent of so many painters and makers of the great French and Flemish manufactures for the benefit of a rich clientele anxious to introduce nature into the very heart of its rich apartments. **Daniel Riberzani** has even, for a time, thought of conferring on his Landscape Events the label of «Verdures d'aujourd'hui», a sign that he intends to place his production in the great tradition of European tapestry. Alternating between red and green, a fiery zone crossed by the blue lightning of tall trees whose foliage is treated in Chinese shadows, the landscape reflects a bucolic peace offering a beneficial truce to the artist's torments.



Daniel Riberzani : *Meteorites*

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Blanchon workshop, Aubusson, France, 2008, cartoon design from 1993,
H. 80 x W. 80 cm / H. 2.ft 7 x W. 2ft 7



Daniel Riberzani : *Meteorites* (detail)



Daniel Riberzani : *Le Feu* (detail)

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
De La Lune Workshop, Aubusson, France, 1996, cartoon design from 1993,
H. 250 x W. 250 cm / H. 8ft 2 x W. 8ft 2

Without really being able to speak of chromatic flat tints, one discovers here all the vigour of a treatment of the colours in autonomous surfaces, an aesthetic process close to that of the medieval master glassmaker compartmentalizing the nuances of the stained glass within his lead lattice. An archipelago of coloured spots, the landscape ignores traditional shadows, not hesitating to make the palette vibrate even where light does not reach. The flatness of the work asserts itself against the illusory depth of perspective, favouring access to the «mysterious centre of thought». Although blue does not occupy a majority place in this composition, it does not fail to strike the eye with its dazzling intensity. **Daniel Riberzani** uses it for the shadows, but also for the vertical motifs of the work, the trees at the bottom of the meadow. By refusing to give these foliage a reality other than that of a colour oscillating from azure to ultramarine, the artist affirms the pre-eminence of the object-painting over the subject-tree, and consequently of painting over nature. Thus the *Infrarouge* Tapestry is marked by the primordial questioning of light as a structuring element of the vision. This is an opportunity to quote Lydia Harambourg, who rightly notes that, in the Landscape Events, which maintain links with the four elements, «the internal structure and the play of colours modify this art [that Riberzani] thinks of as a cartoon painter».

«The tapestry has long been subject to painting. On the contrary, I adapted my painting to the spirit of tapestry. In this way, they both enriched each other. I worked by themes, being fascinated by landscape-events. I quickly realized that, in tapestry, the landscape has always been a fundamental element.» From this already ancient statement by Riberzani, no work offers a more convincing demonstration than *Le Feu*, a composition whose dynamic violence, straight inherited from the great Baroque lesson, tumultuous palette or compositional solidity, all the more spectacular as it depicts a furious hubbub!

Here, volcanoes awaken with a terrifying suddenness, spewing oceans of lava as thick, burning violet smoke invades and fills the blazing sky, torn apart by molten blocks. Ahead of the madly twisting flames, the lightning flashes simultaneously provoke incandescent explosions, in a deflagration of colours and shapes that simultaneously and paradoxically feed and devour each other, while in the upper right corner, the terrifying mass of the sun lets deadly proliferations gush forth. The earth is on fire, the universe sinks into a universal conflagration... « In spite of everything, the artist reminds us, Vulcan, God of Fire, watches over us in his mythological forges!» La Gazette Drouout, n°23, June 10th 2016

Françoise Paressant, discovery before learning

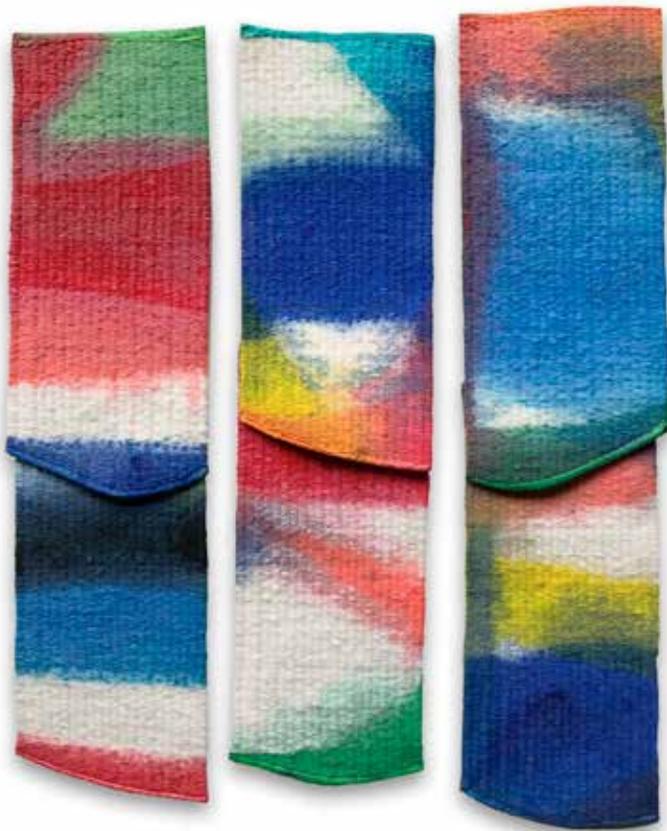
For *Port Lin-Plage*, **Françoise Paressant** proceeded by assembling small strips (5 x 30 cm), dipped in different acrylic tubs of various colours. It was during a walk in Le Croisic that the work was named as such, *Port Lin-Plage* being none other than this Breton site with its magical lights, where, following the example of Balzac in 1830, countless artists, writers and scientists came in search of a moment of peace and the renewal of their inspiration. Colour is diffused by capillary action, allowing the artist to do without the loom and thus to combine the distinctive pleasure of weaving with the equally special pleasure of painting. Because «having fun is capital» she confides, well aware that the coming of an idea always has as an inevitable corollary the evacuation of this idea by its consequences!

Again, the most important thing is to have something to work with. And so much the better if the material is neither noble nor precious, its use will be all the freer! To the spectator who wonders, for example, about the principle of completion of the work, **Françoise Paressant** answers that the feeling of completion must be spontaneous, instinctive, deprived of all certainty. It is time that finishes the work, even if it means placing it, as Marcel Duchamp jokingly proposed, under the label of «definitive incompleteness»!

Tribute to the filmmaker Éric Rohmer (*Six Contes Moraux, Comedies et proverbes, Contes des Quatre Saisons*) Tales and proverbs is an arrangement of small squares measuring 20 x 20 cm, arranged in a diamond shape, using gradations obtained by direct immersion in the colour, which rises by capillary action. An upper velcro strip holds the whole thing together, the strips being suspended from it and the squares sewn together.

Needless to say, such a technique makes it impossible to catch a possible failure, as the abandonment of the traditional loom forced **Françoise Paressant** to change her writing, a risk freely and joyfully accepted by an artist who «always preferred discovery to apprenticeship»?

What characterises, in gardener's language, the mixed border («bordure mélangée» in the language of Molière), is the need to give all plants the same importance, while achieving a fusion of shapes and colours ensuring its overall harmony. For this strange and tasty composition, the artist has also made an effort to balance geometric patterns and nuances, by soliciting the inexhaustible background of her «logbook», faithful to a line of conduct that makes her constantly oscillate from gestural jubilation to the search for the unexpected: «I work upstream, in a continuous, almost compulsive way, there is the work of research, without a precise goal, a way of making her scales, of searching and capturing the unexpected. For me, painting, dyeing, cutting, tearing, crushing, gluing, sewing, pencilling, is the jubilation of doing. »



Françoise Paessant : *Tissé trempé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in wool infused in acrylic
unique piece, 2018, H. 60 cm x W. 50 cm / L. 2ft x W. 1ft 8

Françoise Paessant : *Contes et Proverbes (detail)*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in japan paper infused in acrylic,
unique piece, 2019, H. 115 x L. 135 cm / H. 3ft 9½ x W. 4ft 5





Daniel Riberzani : *Tapiserie 9 (details)*

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Bernard Battu workshop, Aubusson, France, 1996,
cartoon design from 1993
H. 202 x W. 260 cm / H. 6ft 6 x W. 8ft 5



Daniel Riberzani's untranslatable handwriting

In **Daniel Riberzani's** work, nothing is more meaningful than his flights of drawn words... words charged with translating, better than any other, the violence underlying the work during the maturing phase of motifs and forms. From photographs or live models, born of personal observation or the vision of a documentary, drawn from a magazine or gushing out of the instinctive energy of a sketch, the artist's visions never give up vigorously asserting their desire for plastic autonomy while at the same time testifying to a fierce desire to be in tune with the current events of our time, tormented, convulsive, worrying, unpredictable...

Perhaps nothing in **Daniel Riberzani's** artistic destiny is more singular than the sudden and imperative invasion of his colourful surfaces by the enigmatic writings of the last two decades, messages traced out in words and bearing an infinitely multiple meaning. It is with words extracted from his diary, with words spontaneously written on the canvas, explosive, jubilant and frequently dangerous words, that the artist proceeds. And it is at the price of this perilously exhilarating work that the beginnings of a new balance are born, most often in pain. The most apparent symptoms of this new undertaking are still those fragments of the personal diary, a peaceful enclosure to which all the fleeting and powerful sensations of the moment would be entrusted, in a freely consented disorder. The images that emerge bear the traces of the daily, Daniel Riberzani crossing his destiny as a creator by drawing the new from the humble diversity of his surroundings.

The realisation of a work as singular as *Tapestry 9* presupposes a close collaboration between the painter, who provides the cartoon design, i.e. the totality of the shapes and the range of colours, and the weaver, who checks the choice of wools and silks, ensures the fidelity of the shades and establishes the size of the weaving stitch (span). *Tapestry 9*, which uses 16 colours, was thus woven on a low loom; the white is in rayon, the blue in Limousin wool, the other colours are translated by Australian wools. The vision takes place here against a cosmic backdrop, the curious light spots in the centre, for example, evoking the projection of furtive meteorites as much as the dazzling crossing of comets carefree of the void, an infinite and macabre setting for a dance of words with deliberately pathological connotations: «désire» (desire), «pourriture» (rot), «orbite» (orbit), «décharné» (emaciated), «folie» (madness), «os» (bone), «jointure» (joint)... Then, at the bottom right, the «emptiness»...



One has to sharpen one's gaze to understand the logic of *Tapestry 25*, the terms «hagard» (haggard) and «harcèle» (harassing) appearing there less immediately than the heavy, angular black point gushing from the top. Two hypotheses then open up: either the collapse of a universe of darkness onto a disintegrating world, or the opening of a dark vastness beyond the pyramidal shapes of improbable bluish hills. In the middle, a white splash, celestial or seminal, signals the persistent presence of the artist in levitation before the mirror of his own disorder. It is not indifferent, finally, that the scrupulous and admirable weave of this cardboard, in the Aubussonais studio of friend Bernard Battu, who died in November 2019, left **Daniel Riberzani** with a feeling of accomplished success.

Tapestry 26 was woven on a high-warp loom, using wool from New Zealand and dyes of unequalled stability, and requires a dozen or so colours. The white is made of silk from Lyon, the black is made of local wool, a long and rough fibre, 90% of which absorbs the dye, the remaining 10% retaining the animal hue. For this work, the artist has reduced the intervention of the written word as much as possible. Using so frequently barbaric, raw, pornographic, erased, diverted, and occasionally covered words, for the sake of avoidance, he limits himself here to an enigmatic proposition with two terms: «Raque» and «Dresse» (you have to raque so that everything, starting with the patched heart, stands up!) which detach themselves, without any determined order or apparent logic, from the cosmic immensity of the nocturnal background.

What remains is strength and power, source of particular revelations, love, death, sexuality. Often with a confusing premonitory power. When the heart thus appears upside down in the lower part of the tapestry, patched up and disturbingly out of balance, the diary will give meaning to it, a few months later, by the simple and sad reminder that, for the artist, the Christmas holidays had no other setting than the cardiology department where he was admitted as an emergency patient!

Daniel Riberzani : Tapisserie 25

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
atelier Bernard Battu, Aubusson, France, 1996 (carton, 1993) - Edition 1/6,
H. 207 x W. 207 cm / H. 6ft 9 ½ x W. 6ft 9 ½



Daniel Riberzani : Voie 2

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Gilles Paris workshop, Aubusson, France, 1996, cartoon design from 1993,
H. 32 x W. 45 cm / H. 1ft 1 x W. 1ft 6



Daniel Riberzani : Semence

Low warp tapestry, cotton warp, wool weft,
Gilles Paris workshop, Aubusson, France, 1996, oil on paper from 1993,
H. 35 x W. 55 cm / H. 1ft 2 x W. 1ft 10



Daniel Riberzani : *Tapis XV (detail)*

Knotted carpet

NTPM Sallandrouze workshop, Aubusson, France, 1997,

H. 200 x W. 200 cm / H. 6ft 6 1/2 x W. 6ft 6 1/2

Rugs... possibly murals!

The two rugs used to embellish the floor of the Galerie Chevalier for this exhibition offer the curious feature of moving seamlessly from the horizontality of the parquet floor to the verticality of the wall! No doubt the presence of the verbal friezes is no stranger to this. For, by occupying the entire surface, or intervening at its edges, in friezes or clusters, often isolated by islands of light, words upset any meaningful hierarchy, creating, by their spatial neutrality, a disturbing disorganization of the plastic data of the work.

The allusive superimposition of the shots and the confrontation of the written word with the monochromatic solid (as the spectator discovers them, for example, in *Tapis XV*) form the two terms of a scintillating confrontation of shapes and colours. This is an insignia metamorphosis of painted writing which, from the characters forcefully introduced by Braque and Picasso in the era of synthetic cubism to the final avatars of Lettrism, will have traversed almost all of the 20th century. **Daniel Riberzani** thus shows that there is no artistic or aesthetic option that an authentic creator does not know how to transcend the limits established by his predecessors, including the most glorious ones. There is no creation without order, and it takes all the painter's talent to inscribe in a unitary spiral the ballet of motifs that assail his imagination in perpetual awakening, intimate observations, words mysteriously arising, organized in strange writings, formal assemblages as fanciful as they are unusual...

The result of a scrupulous Aubusson hand-knotting process, *Tapis XVI*, very woolly, very thick, uses only seven colours, the large ultramarine surface in the centre rejecting at the ends the ballet of coloured words. The transcription and the development of the model were carried out by means of a layer, each number on the numbered cartoon design corresponding to a colour. **Daniel Riberzani** has obviously proceeded here in such a way that the words are no longer subject to linear deciphering, since the carpet cannot, like the tapestry, be bothered by phylacteries.



Pioneer in its own way

With no limits between life and the workshop, bulimic of work and therefore always up and going to bed early, **Françoise Paressant** does not suppose the existence without what she herself calls the «greed of creation» ... to the point of being concerned, even in the kitchen, with the colorful arrangements of the dishes being prepared! For it is above all a question of never giving up: «The hands speak, but the head, especially unconsciously, can't stop thinking», she sums up as follows, adding immediately that «nothing disturbs the creative act, we create as we breathe». An eminently romantic posture, perhaps favoured by her taste for solitude, by her wilfulness in keeping herself away from anything that would resemble a group event. *Le Voyage en Alsace* alone offers a magnificent demonstration of this absolute freedom, the fruit of a commitment that implies no other constraint than the inner necessity so dear to a Kandinsky. My language is colour,» the artist would say. These colours, rather vivid and frank, in the form of lines and masses, opacity and transparency, dialogue with each other, juxtapose or confront each other. White, which takes an important place in the range of colours, is not simply a background, but the weave and breath of colour. »

Françoise Paressant : *Le Voyage en Alsace (detail)*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane,
unique piece, 2016, H. 195 cm x W. 198 cm / H. 6ft 4½ x W. 6ft 6



Françoise Paressant : *Tissé trempé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in wool and japan paper infused in acrylic and acrylic highlights, unique piece, 2018,
H. 40 x W. 40 cm / L. 1ft 4 x W. 1ft 4



Françoise Paressant : *Tissé trempé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane and wool infused in acrylic and acrylic highlights, unique piece, 2018,
H. 40 cm x W. 30 cm / L. 1ft 4 x W. 1ft



Françoise Paressant : *Tissé trempé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in wool infused in acrylic, unique piece, 2018,
H. 70 cm x W. 50 cm / L. 2ft 4 x W. 1ft 8

Intense and soft, generating irregular fragments with trembling shards, the palette favours the blossoming of an inner light projected towards the depths of memory. The destabilization of the surface by the entanglement of lines, dissonance of colours and confrontation of masses, generates this balance in the turbulence that is the very mark of life. The vision lives only in movement, the artifice being excluded in favour of an assumed truth of the gesture, a formal spontaneity inscribed in the fleetingness of a dynamic time and space. In the eyes of **Françoise Paessant**, no refusal appears more determined than that of immobility. Challenging a technique that is too tried and tested - even academic - and pioneering in her own way, the artist tirelessly removes any temptation to become a complacent spectator of her own painting. In her enchanting visions, the effects of symmetry and parallelism impose a structural framework whose firmness in no way excludes flexibility, while the collisions of colours destabilise the surface of the composition, creating disturbing effects of oscillation and depth. If chromatic freedom can sometimes lead the artist to the frontiers of imbalance, it also allows her to charge the image with a spiritual intensity reminiscent of the splendours of the oriental mosaic. In search of a sovereign vision, the works of Françoise Paessant propose less the exploration of the world than its fleeting capture, inviting a nostalgic return to this wild land where colour was born. A colour from which she demands much... emotion, authenticity, rigour, poetry, strength, virtue... a colour which, refusing the comfort of courtly art, chooses the path of a lyrical, turbulent, sensitive confrontation. An artist's colour, in a word.

It remains to mention the subject of small formats, indispensable pieces of the big puzzle that **Françoise Paessant's** work as a whole forms. There is nothing more demonstrative on this subject than the series soberly entitled *Tissé trempé* (Dipped Woven).

More than mere sketches or models, these works are as many ways of approaching the large-format work that will be its inevitable consequence. In this way, developing a curious formal and chromatic alphabet, the artist moves seamlessly from the small format to the large surface, from gestural improvisation to elaborate composition: «I learn as I do. I discover as I go along,» she explains, always concerned to preserve the joy of creating. This, by the way, explains the autonomy of these small formats on which the unexpected titles (*Bref, Chevrons, Petits blasons, Tissé croisé...*) sometimes throw surprising lights.

The words of Françoise Paessant

Painting is like a summer garden... preparing, plucking, pruning, planting, sowing, watering, transplanting, and... capturing the unexpected! I do not use the word «work» or «piece of art», it is rather an art of living, breathing and the infinite pleasure of «making». Life and art have no boundaries, I am mobile, I adapt to the place, between big or small looms, or «ranges» on a corner of the table. Each creation seems new to me but with hindsight, it is the same story that continues like a ball that unfolds.



Françoise Paessant : *Tissé Croisé*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in wool and japan paper
unique piece, 2017, H. 50 cm x W. 40 cm / L. 1ft 8 x W. 1ft 4



Françoise Paessant : *Bref*

High warp tapestry, warp in cotton, weft in polyane, unique piece,
2013, H. 69 cm x W. 51 cm / H. 2ft 3x W.1ft 8

Against oblivion, small formats

By **Daniel Riberzani**, unanimously recognized as a master of large surfaces, the small formats invite to a random wandering, from hand to hand, from glance to glance, from the intimate to the confidential. In the secrecy of an interior, in the randomness of a fortuitous support, these islands of light will arouse, vague but irresistible, the nostalgia of imaginary lands in the very heart of the daily space, rehabilitating in their miniaturized beauty case, all that, in the creation, falls under the sign of the fight against the disasters of the oblivion. There is no illogicality in this approach; the tracks are only blurred for a superficial eye, as it is true that the intimate universe has always been nourished by visions of the universal. Boundaries lose their precision, fade between the darkness of the interior and the light of the great day. The exorcism of demons presupposes a memory freed from happy and painful memories... « I paint at breakneck speed » confides the painter. For, to all the troubles of the precarious and so often painful condition of men, Riberzani's work opposes the proud challenge of a vital energy, intensely seminal, impulsive. The fruit of a simple stopover on a small bridge in Creuse (*Météorites*), of an access of inner revolt (*Rouge*), or even of a nightmare (*Tapestry 18*), the small formats always refer to the disorders of a worried soul. Thus « *Rangé 1* », a banal proposal of a tired pair of shoes, but also a metaphor of a vanished universe, of the sad arrangement of memories... a man turns to his childhood, admits the need for farewells all the more heart-rending as they are late and without object from now on. Or *Gauche*... why *Gauche (Left)*? Quite simply because the work was made with the left hand following a timely tendinitis, the artist having discovered the opportunity to work «with boxing gloves». The words then appear in disorder, disarray, incoherence... A special place in the universe of these small formats for *The Golden Legend*, a tribute to the legendary and wonderful collection which, due to the pen of Jacques de Voragine, fascinated seven centuries of devout Christianity. Here, the ideal chronicle of the holy martyrs is transformed into a proud still life of disordered books studded with red stains, traces of subjective despair but shaded with shimmering hues that seem to mock the darkness of solitary torment. The motif of the book becomes obsessive, showing, through the most humble metaphor, the legend of an impossible religion, everything - from the martyrdom of the first Christians to the glorious hours of the Revolution - mingling with the randomness of centuries and places to ensure the creative survival of the artist.

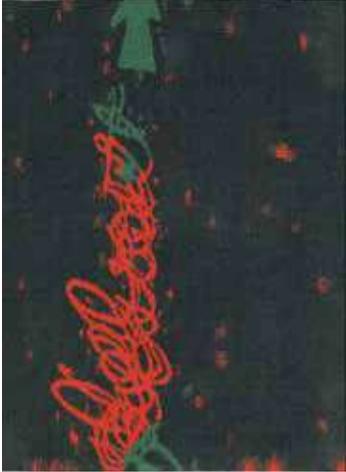
The words of Daniel Riberzani

The role of the artist in the renewal of contemporary tapestry is primordial. This is the first link in the process. The artist creates the image. If it is poorly woven, the result will be disappointing. And vice versa.

[...]

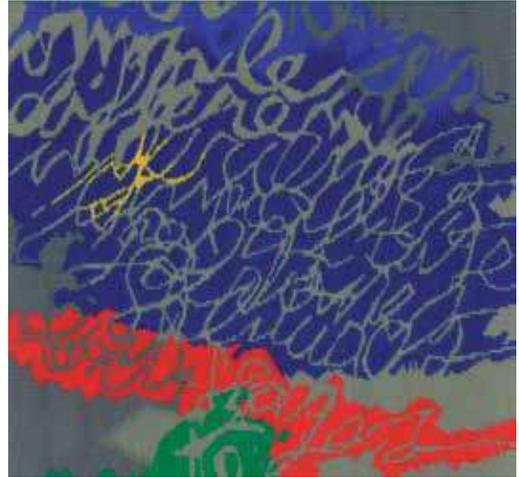
I, too, reoffend every time, as delinquents often do, I hit like a thug. If I didn't have this way [art] to survive, I might be a criminal; besides, criminals often only get along well with artists, actors... I'm afraid of what thugs do, but not of them. So I'm in a kind of legality and my righteousness... I insist on it! I don't feel particularly marginal.

Gérard Denizeau
February 2020



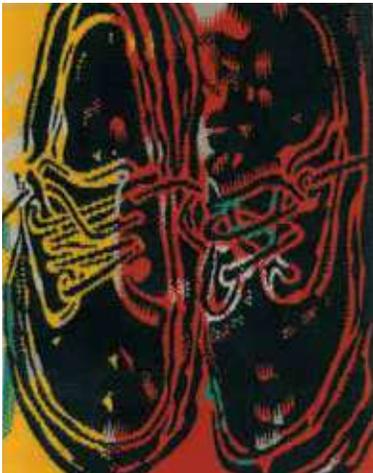
Daniel Riberzani : *Debout*

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Legoueix workshop, Aubusson, France, 2010,
oil on paper from 1993, H. 25 x W. 37 cm / H. 1ft 1 x W. 1ft 1



Daniel Riberzani : *Gauche*

Low warp tapestry warp in cotton, weft in wool,
Legoueix workshop, Aubusson, France, 2010,
oil on paper from 1993, H. 25 x W. 37 cm / H. 1ft 1 x W. 1ft 1



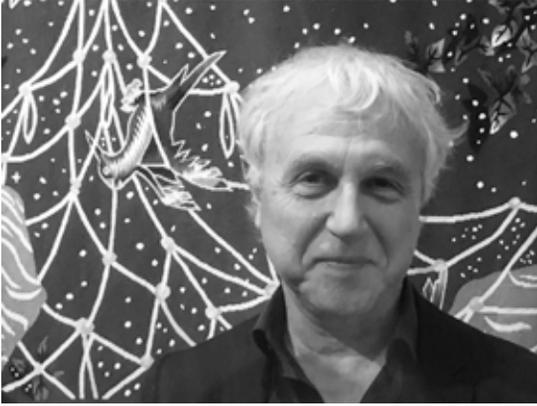
Daniel Riberzani : *Rangé 1*

Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Gilles Paris workshop, Aubusson, France, 1997,
cartoon from 1991, H. 30 x W. 24 cm / H. 1.ft x W. 0ft 10



Daniel Riberzani : *Légende Dorée*

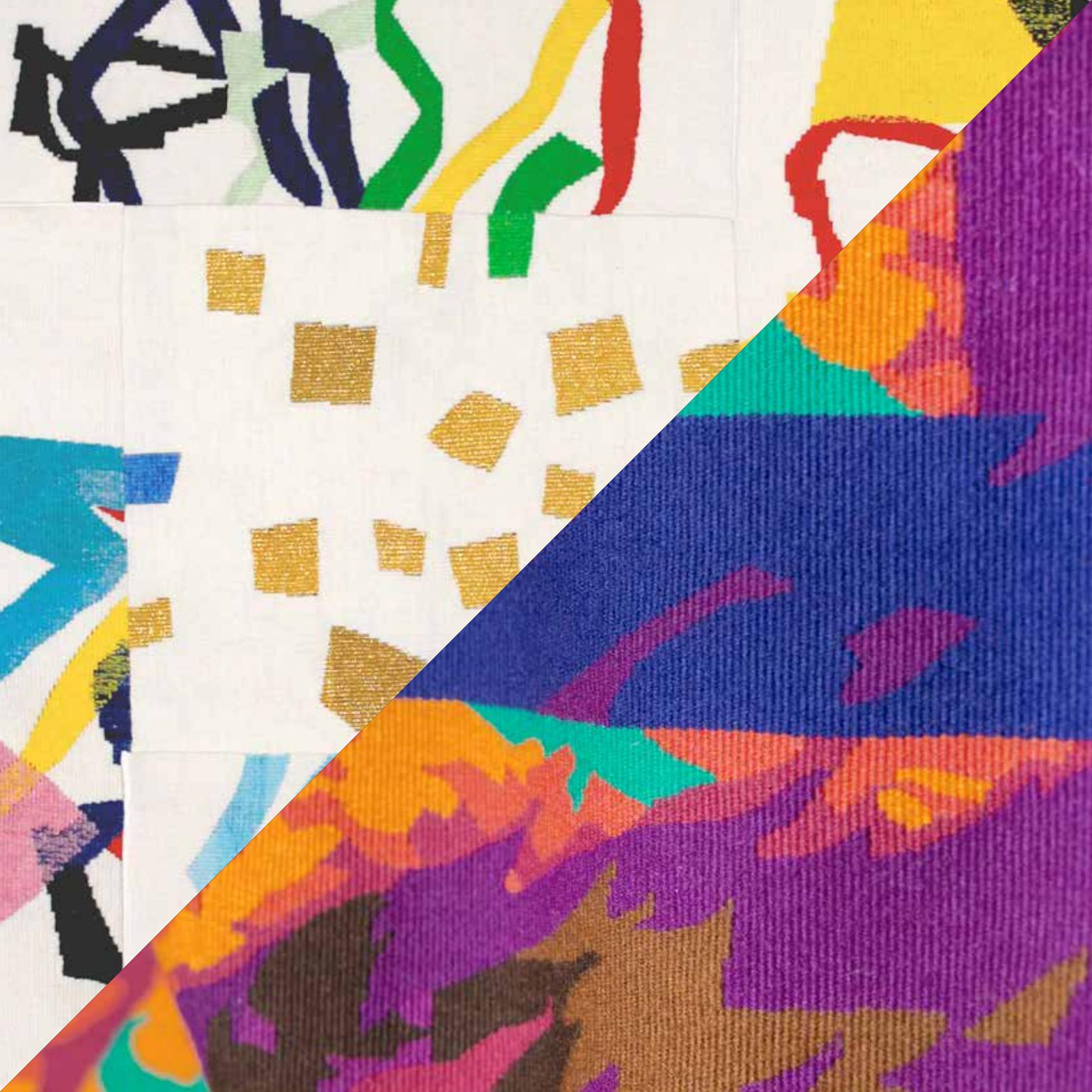
Low warp tapestry, warp in cotton, weft in wool,
Gilles Paris workshop, Aubusson, France, 1996,
cartoon from 1989, H. 29 x W. 31c m / H. 0.ft 11 x W. 1ft



GÉRARD DENIZEAU

Universitaire et écrivain, Gérard Denizeau est professeur au Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique de Paris. Auteur de biographies de peintres (*Cézanne, Chagall, Corot, Degas, Manet, Monet, Pissarro, Raphaël, Van Gogh, Vinci*) et de musiciens (*Rossini, Saint-Saëns, Wagner*), il a notamment obtenu le Prix Thorlet de l'Institut pour son ouvrage sur les principes théoriques de Jean Dewasne. À Jean Lurçat, il a consacré sa thèse (1989, Sorbonne), nombre d'articles et émissions de radio ainsi que plusieurs ouvrages de référence : *Catalogue raisonné de l'œuvre peint* (Acatos), *Jean Lurçat* (Liénart), *Le Chant du Monde* (Somogy), *Jean Lurçat, l'Éclat du Monde* (Musées d'Angers). Auteur d'essais sur la pluridisciplinarité artistique (*Le Dialogue des arts, Musique et arts visuels*), producteur d'émissions culturelles pour Radio-France, il est traduit en 17 langues.

A university professor and writer, Gérard Denizeau teaches at the Pôle Supérieur d'Enseignement Artistique de Paris. Author of biographies of painters (Cézanne, Chagall, Corot, Degas, Manet, Monet, Pissarro, Raphael, Van Gogh, Vinci) and musicians (Rossini, Saint-Saëns, Wagner), he has obtained the Prix Thorlet of the French Institute for his work on the theoretical principles of Jean Dewasne. To Jean Lurçat, he devoted his thesis (1989, Sorbonne) and several reference works: Catalogue raisonné de l'œuvre peint (Acatos), Jean Lurçat (Liénart), Le Chant du Monde (Somogy), Jean Lurçat, l'Éclat du Monde (Musées d'Angers). Author of essays on artistic multidisciplinary (Le Dialogue des arts, Musique et arts visuels), producer of cultural programs for Radio-France, his works have been translated into 17 languages.





Tapisserie *Lépidoptère* de Françoise Paressant
in situ à la Galerie Chevalier, rue de Bourgogne, Paris 7^e



Tapiserie 25 de Françoise Paessant, console, tapis et lampe de Nicolas Aubagnac



Tapisserie *Le Palais des Princes* de Françoise Paressant in situ à la Galerie Chevalier, rue de Bourgogne, Paris 7^e

Remerciements :

Dominique Chevalier, Nicole de Pazzis-Chevalier

Crédits :

Texte du catalogue : Gérard Denizeau

Conception du catalogue : Amélie-Margot Chevalier, Céline Letessier, Solène Bisaga

Mise en page / Graphisme : Simon Delart

Photographies : Vincent Thibert, Victoria Tanto, Lola Reboud, Hervé Landowski, Eric Saillet, Galerie Chevalier